

# But CLUB

et



16

PAGES

LUNDI 30 JUIN 1947

N° 71

René VIETTO, maillot jaune...

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs



# ILS ONT DESCENDU LES CHAMPS-ÉLYSÉES...



Mercredi, 8 heures du matin, le Tour revit. Pour la première fois depuis huit années, les « géants de la route » font leur apparition à Paris. Randonnée de quelques instants, puisque le départ sera donné à Pierrefitte, mais qui a permis aux coureurs de voir que leur popularité n'a certes pas diminué.



A Clermont (50 km.), Thiétard conduit le groupe de tête à toute allure. Il ne pourra pas aller au bout...

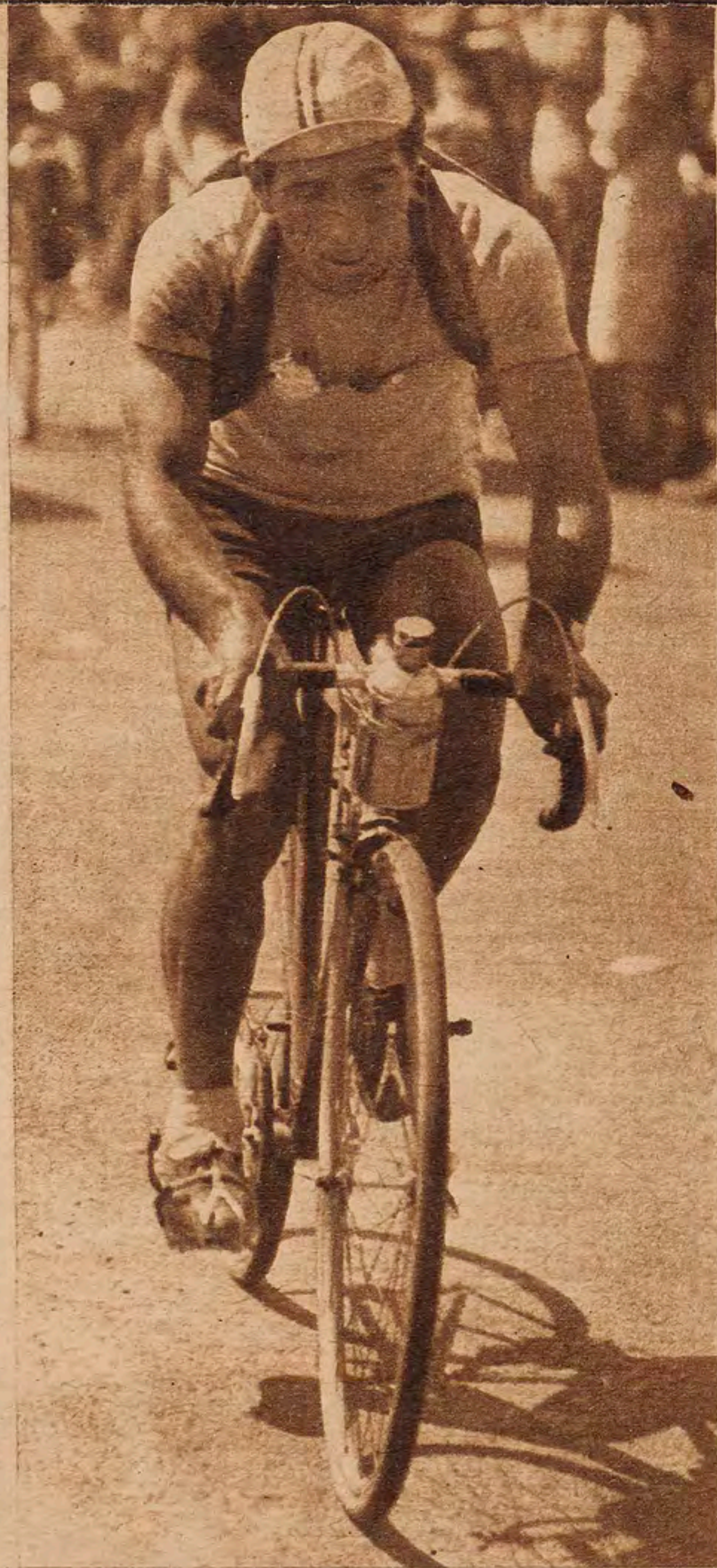


A la sortie d'Amiens, dans la longue côte qui succède à la traversée de la ville. Les Français ont décidé de passer à l'attaque et Lucien Teissière, tête baissée, mains en haut du guidon, tente un démarrage qui sera sans succès. Derrière lui, René Vietto et Manuel Huguet ont immédiatement réagi. Le peloton tout entier fera de même. Ce sera un bel effort pour rien ; ils ne tarderont pas à être rejoints.





Première difficulté : la côte de Doullens. Mahé, qui s'est détaché au prix d'un bel effort, passe au sommet sans paraître souffrir.



Derrière Mahé, l'Italien de Paris : Tacca, grimpeur remarquable, passe en seconde position, mais il ne reprendra rien à Mahé.



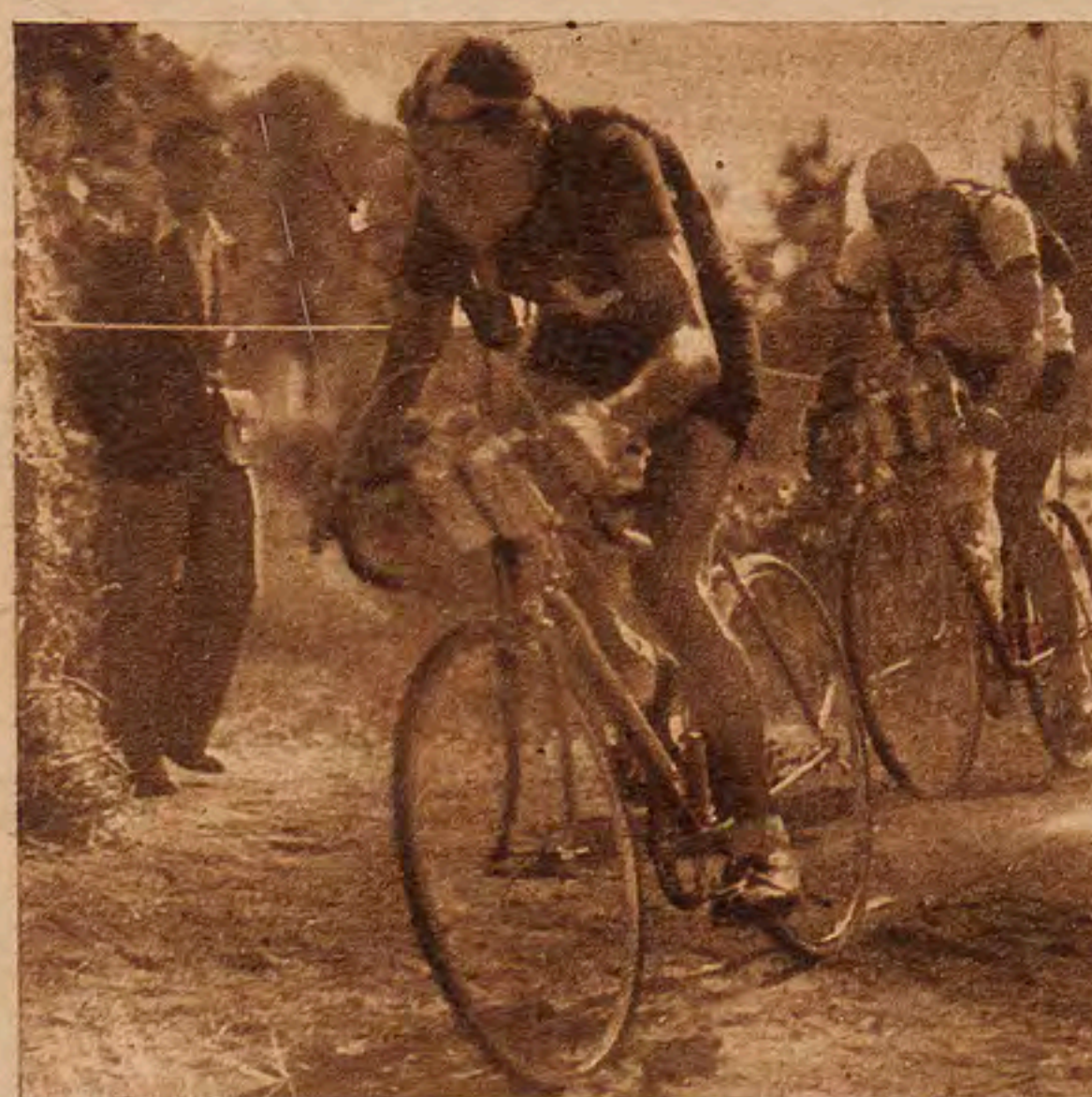
Magnifique de brio, Camille Danguillaume, passé en tête à Lens, donna longtemps l'impression de pouvoir l'emporter et, de fait, Danguillaume, héros de cette première étape, ne fut rejoint, puis dépassé, qu'à quelques kilomètres du but.

## ... AVANT D'ÊTRE DEVANCÉS A LILLE PAR LE SUISSE KUBLER

Kubler et Mahé ont réussi à distancer Danguillaume dans les faubourgs de Lille et ils se présentent seuls sur la cendrée de l'hippodrome du Croisé Laroche.



Tandis que le Suisse Kubler, qui se méfiait de son compagnon d'échappée, a sprinté, Mahé, nettement distancé, n'a pas voulu disputer la première place.



Vainqueur au sprint de Mahé, le Suisse Kubler, gagnant à Lille et premier maillot jaune de ce Tour de France 1947, vient de descendre de machine et son visage reflète, d'une manière saisissante, l'effort qu'il a dû fournir pour vaincre.





Les concurrents viennent de prendre le départ de la seconde étape qui, de Lille, les conduira en terre belge, à Bruxelles, où Vietto triomphera. En haut, l'ultime repos des coureurs accroupis sur les trottoirs lillois.

## RENÉ ET APO SONT AMIS COMME AVANT



Lazarides souffrait d'un ongle incarné et son départ fut décidé contre l'avis des médecins eux-mêmes. Ici, Vietto (à g.) examine le pied de son « élève » qu'il conseille ; les deux Cannois sont amis comme avant...

## DE LILLE A BRUXELLES, RENÉ



## ... ET RAVI DU MÊME COUP,



Pendant que Vietto s'envolait vers la victoire, Kubler, visiblement éprouvé par son effort de la veille et par la chaleur, délaissé par ses coéquipiers peu soucieux d'aider le leader, faiblissait, perdant ainsi le bénéfice de sa victoire dans la première étape... et le fameux maillot jaune pour lequel il avait tant lutté.



# VIETTO A BATTU LES BELGES SUR LEUR TERRAIN...

←  
Des le départ de Lille, Pawlusiack et Gauthier ont provoqué une échappée. Le soleil et les terribles pavés du Nord vont bientôt causer des ravages parmi les concurrents mais Vietto lui ne s'est pas laissé distancer et, en troisième position, les mains en haut du guidon, il attend sagement son heure.

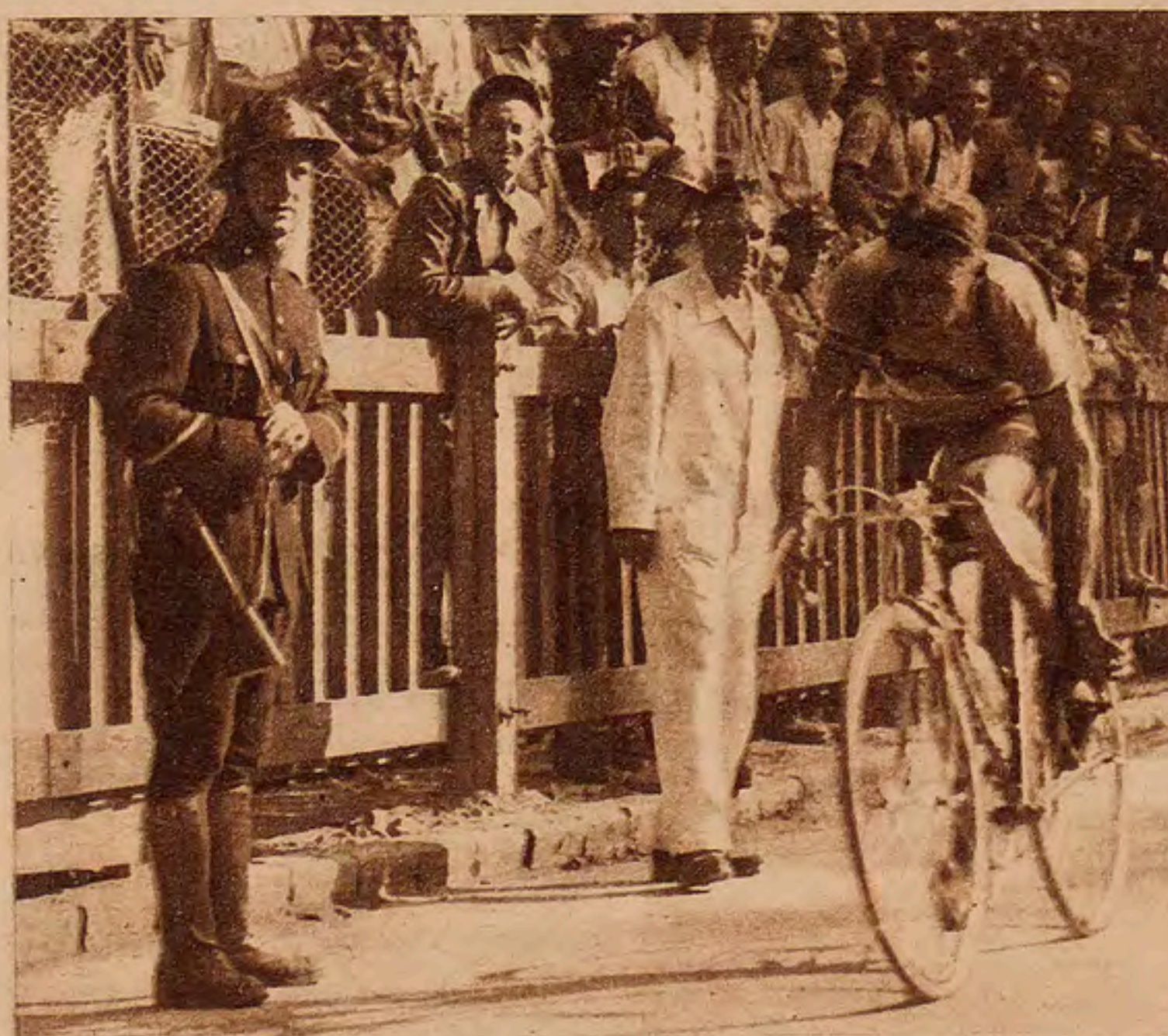
→  
Cette fois, Vietto a démarré : nous sommes à Valenciennes et le petit Cannois, qui fonce seul vers l'arrivée, ne sera plus rejoint jusqu'à Bruxelles où il arrivera nettement détaché. Cependant, les motocyclistes du service d'ordre font montre de moins de brio que René Vietto et ils s'accrochent



## AU SUISSE KUBLER, LE MAILLOT JAUNE DU LEADER !



Le Tour de France se court aussi en... Belgique et René Vietto, qui a jeté sa casquette en guise de salut au pays ami, vient de dépasser le poteau frontière sous les applaudissements de supporters belges (photo du haut), en attendant de recevoir une douche bienfaisante dispensée par un spectateur avisé.



←  
C'est maintenant fini. Vietto, qui commence à desserrer son cale-pied, va passer devant le pupitre du juge à l'arrivée au Bois de la Cambre. Le Français vient de réaliser le premier exploit du Tour 47.

↓  
Le vainqueur, à bout de nerfs, subit sa première défaillance de la journée ; il pleure, appuyé sur son vélo, incapable de se contenir. Mais il a remporté l'étape et acquis, par son courage, le droit de porter le maillot jaune.





# But CLUB 100.000 frs OFFRENT

## DE PRIX POUR LE CONCOURS DU MEILLEUR "ROULEUR-GRIMPEUR" DU TOUR

Grimper, rouler, qualités essentielles pour les concurrents de ce 34<sup>e</sup> Tour de France.

Les cols alpestres établiront un premier classement que ceux des Pyrénées peuvent réviser entre Luchon et Pau. Cependant, au seuil de la plaine, tout sera loin d'être terminé, car l'étape de 130 kilomètres contre la montre peut créer de gros écarts.

But et Club ouvrent un concours doté de 100.000 francs de prix, destinés à récompenser les lecteurs perspicaces qui auront trouvé les noms des cinq meilleurs « rouleurs-grimpeurs » et le nombre de points obtenus par chacun d'eux.

Pour établir leur pronostic, nos lecteurs devront se baser sur les quatre cols des Pyrénées et sur ceux-là seulement.

Voici, en tablant sur les différentes difficultés qu'ils présentent, les points qui seront attribués au sommet des quatre cols :

PEYRESOURDE	4 points au 1 <sup>er</sup> , 3 au 2 <sup>e</sup> , 2 au 3 <sup>e</sup> , 1 aux 4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> .
ASPIN	5, 4, 3, 2, 1.
TOURMALET	10, 8, 5, 3, 2.
AUBISQUE	5, 4, 3, 2, 1.

En outre, le concours portera sur l'étape contre la montre : Vannes-Saint-Brieuc, pour laquelle le décompte des points se fera de la manière suivante :

10 pts au 1<sup>er</sup> ; 8 pts au 2<sup>e</sup> ; 6 pts au 3<sup>e</sup> ; 4 pts au 4<sup>e</sup> ; 3 pts au 5<sup>e</sup>.  
Par exemple : si Lazaridès, arrivé 2<sup>e</sup> à Peyresourde, puis 1<sup>er</sup> au Tourmalet et 5<sup>e</sup> à l'Aubisque, se classe 4<sup>e</sup> dans l'étape contre la montre, il totalisera : 3 pts + 10 pts + 1 pt + 4 pts = 18 pts. La même addition devra être effectuée pour les cinq hommes pronostiqués comme meilleurs rouleurs-grimpeurs du Tour et qui devront finalement être classés dans l'ordre : le premier étant celui ayant obtenu le plus grand nombre de points.

Au cas où plusieurs lecteurs trouveraient la solution type, ou dans celui où ils seraient plusieurs à s'en rapprocher également, ils seraient départagés par la question suivante : combien recevrons-nous de réponses exactes.

Les réponses devront parvenir à But et Club, 100, rue Richelieu, accompagnées des cinq bons-concours dont nous publions aujourd'hui les deux premiers (les suivants paraîtront dans nos numéros des 3 et 6 juillet) avant le 10 juillet à minuit.

### VOICI LA LISTE COMPLÈTE DES PRIX DU CONCOURS DU MEILLEUR "ROULEUR-GRIMPEUR"

1<sup>er</sup> Prix : 50.000 fr. ; 2<sup>e</sup> : 15.000 fr. ; 3<sup>e</sup> : 10.000 fr. ; du 4<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> : 1.500 fr. ; du 11<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> : 500 fr. ; du 21<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> : Un abonnement d'un an à "But et Club" ; du 31<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> : Un abonnement de six mois à "But et Club".

**BON N° 1**

**BON N° 2**

## LES CLASSEMENTS DES 4 PREMIÈRES ÉTAPES

### PREMIÈRE ÉTAPE Paris-Lille (236 km.)

1. KUBLER (Suisse), les 236 km. en 6 h. 51' 55", avec bonification 6 h. 50' 55" ;  
2. Mahé (Ouest), même temps ; avec bonification, 6 h. 51' 25" ; 3. Piot, 6 h. 53' 19" ; 4. Vooren, 6 h. 53' 25" ; 5. Klabinski, 6 h. 53' 35" ; 6. Schotte, 6 h. 53' 42" ; 7. Ronconi, 6 h. 53' 47" ; 8. Brambilla, 6 h. 53' 52" ; 9. Robic, 6 h. 54' 4" ; 10. Tacca, même temps ; 11. Vietto, 6 h. 54' 53" ; 12. Idée, 6 h. 55' 27" ; 13. L. Weilenmann ; 14. Danguillaume ; 15. Pernac ; 16. Néri ; 17. Bobet ; 18. G. Weilenmann ; 19. L. Bocquet, tous même temps ; 20. Desprez, 6 h. 55' 43" ; 21. Tassin, 6 h. 55' 56" ; 22. Martin, même temps ; 23. Impanis, 6 h. 56' 10" ; 24. Syen, 6 h. 56' 41" ; 25. Cogan, 6 h. 57' 49" ; 26. Teisseire, 6 h. 57' 49" ; 27. Van Schendel, 6 h. 57' 59" ; 28. Camellini, 6 h. 58' 2" ; 29. Cosson, 6 h. 58' 5" ; 30. Fautrier, 6 h. 58' 27" ; etc. Un seul abandon : Thiétard.

### DEUXIÈME ÉTAPE Lille-Bruxelles (182 km.)

1. VIETTO, 5 h. 5' 52" ; 2. Impanis, 5 h. 7' 3" ; 3. Depredomme, 5 h. 7' 33" ; 4. Camellini, 5 h. 14' 51" ; 5. Ronconi ; 6. Breuer ; 7. Cogan ; 8. Mahé ; 9. Brambilla, tous même temps ; 10. Huguet, 5 h. 15' 4" ; 11. Bertocchi, 5 h. 15' 17" ; 12. Gysseleink, 5 h. 16' 13" ; 13. Schotte, 5 h. 16' 35" ; 14. Vooren, même temps ; 15. Robic, même temps ; 16. Corrieri, 5 h. 17' 9" ; 17. Lévêque ; 18. B. Gauthier ; 19. G. Weilenmann ; 20. Lucas ; 21. Pawliski ; 22. Tacca ; 23. Fachleitner, même temps ; 24. Lazaridès, 5 h. 17' 11" ; 25. Teisseire, 5 h. 19' 20" ; 26. L. Weilenmann ; 27. Goldschmidt ; 28. Janssen ; 29. Barret ; 30. Thuayre ; etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL  
1. René VIETTO (11), 11 h. 59' 15" ; 2. Impanis (23), 12 h. 3' 28" ; 3. Mahé (2), 12 h. 6' 31" ; 4. Ronconi (7), 12 h. 8' 53" ; 5. Brambilla (8), 12 h. 8' 58" ; 6. Vooren (4), 12 h. 10' 15" ; 7. Schotte (6), 12 h. 10' 32" ; 8. Robic (9), 12 h. 10' 54" ; 9. Kubler (1), 12 h. 11' 18" ; 10. Tacca (10), 12 h. 11' 28" ; 11. Cogan (25), 12 h. 12' 23" ; 12. G. Weilenmann (18), 12 h. 12' 51" ; 13. Camellini (28), 12 h. 13' 8" ; 14. Depredomme (58), 12 h. 13' 28" ; 15. L. Weilenmann (13), etc.

### TROISIÈME ÉTAPE Bruxelles-Luxembourg (314 km.)

1. RONCONI, 10 h. 58' 13" ; 2. Cogan, 11 h. 5' 47" ; 3. Camellini, 11 h. 4' 47" ; 4. Brambilla, même temps ; 5. Vietto, 11 h. 5' 44" ; 6. Rosello, même temps ; 7. Latorre, 11 h. 10' 56" ; 8. Robic, 11 h. 14' 14" ; 9. Diot, 11 h. 16' 40" ; 10. G. Weilenmann, même temps ; 11. Mathieu, même temps ; 12. Impanis, 11 h. 17' 20" ; 13. Cottur ; 14. Kirchen ; 15. Diederich, même temps ; 16. Mollin, 11 h. 21' 8" ; 17. Goldschmidt, même temps ; 18. Tacca, 11 h. 21' 35" ; 19. Schotte, 11 h. 21' 35" ; 20. Corrieri, 11 h. 25' 52" ; 21. Fachleitner, même temps ; 22. Goasmat ; 23. Huguet, même temps ; 24. Volpi, 11 h. 29' 45" ; 25. Feruglio, même temps ; 26. L. Weilenmann, 11 h. 32' 10" ; 27. Chibane, même temps ; 28. Rémy, même temps ; 29. Lazaridès, même temps ; 30. Shillingerhout, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL  
1. R. VIETTO (1), 23 h. 5' 29" ; 2. Ronconi (4), 24 h. 1' 22" ; 3. Brambilla (5), 24 h. 7' 51" ; 4. Cogan (10), 24 h. 10' 56" ; 5. Camellini (13), 24 h. 12' 11" ; 6. Impanis (2), 24 h. 15' 4" ; 7. Robic (8), 24 h. 19' 24" ; 8. J. Weilenmann (12), 24 h. 23' 47" ; 9. Schotte (7), 24 h. 26' 23" ; 10. Tacca etc.

### QUATRIÈME ÉTAPE Luxembourg-Strasbourg (223 km.)

1. ROBIC, 8 h. 14' 29" ; 2. Kubler, 8 h. 15' 30" ; 3. Diot, 8 h. 17' 22" ; 4. Pawliski ; 5. Remy, même temps ; 6. Sercu, 8 h. 17' 44" ; 7. Cogan ; 8. Tacca ; 9. Mathieu ; 10. ex æquo Schotte, Camellini, Brambilla, Corrieri, Cottur, Bonconi, G. Weilenmann, Bobet, Fachleitner, Huguet, Idée, Massal, Teisseire, Vietto, Muller, Thuayre, Goasmat, Audier, Bourio, Lévêque, Bonnet, Giguet, tous même temps que Sercu ; 32. Klabinsky, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL  
1. VIETTO, 31 h. 23' 13" ; 2. Ronconi 31 h. 21' 35" ; 3. Brambilla, 31 h. 31' 14" ; 4. Cogan, 31 h. 34' 29" ; 5. Camellini, 31 h. 35' 24" ; 6. Robic, 31 h. 38' 22" ; 7. G. Weilenmann, 31 h. 46' 57" ; 8. Impanis, 31 h. 47' 36" ; 9. Schotte, 31 h. 49' 36" ; 10. Tacca, 31 h. 50' 32" ; 11. Latorre, 31 h. 57' 36" ; 12. Cottur, 31 h. 59' 23" ; 13. Diot, 32 h. 2' 23" ; 14. Corrieri, 32 h. 2' 11" ; 15. Fachleitner, etc.



Echappé avant Namur, le Nordiste Delille, qu'on voit à son passage à Charleville, eut jusqu'à seize minutes d'avance, mais, rejoint près de Sedan par Ronconi, il fut bientôt lâché, perdit le moral et abandonna. Sa fugue de 120 kilomètres avait été vaine...

## ILS ONT EU DES MALHEURS...



La 3<sup>e</sup> étape vit de nombreux abandons, et non des moindres. D'abord celui de Bertocchi, indisposé par la chaleur.



Lâché à mi-course, Teisseire, lui aussi victime de la température, est remis en selle par son mentor Léo Véron.



Le Belge Mathieu vient de faire une chute et il s'efforce, en compagnie de son mécanicien, de redresser son guidon.



Jean Robic, qui a ceint son casque habituel, a crevé avant Longuyon et il s'efforce de réparer seul, en toute hâte.

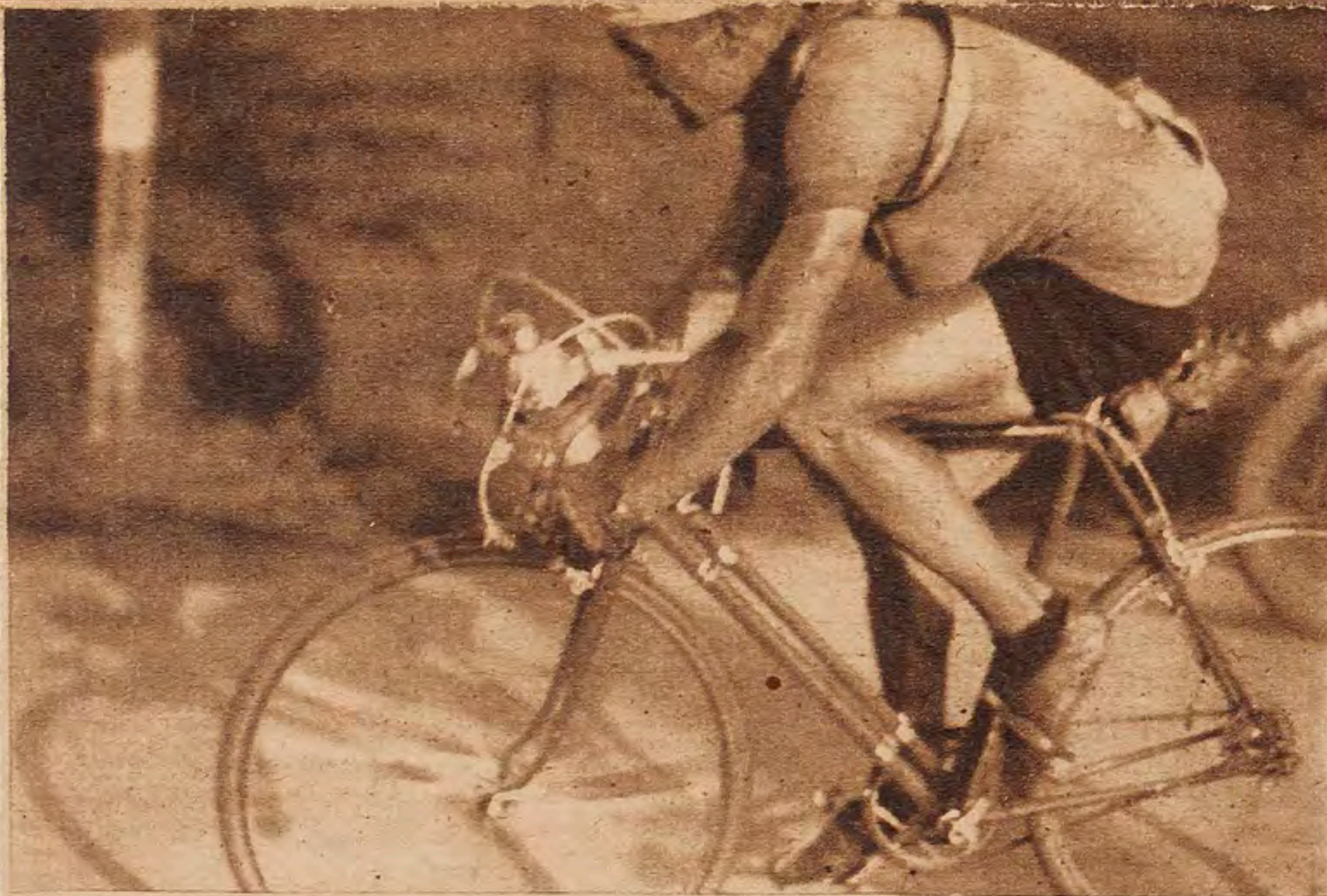


Lazaridès, que son pied fait toujours souffrir, s'est déchaussé un instant pour essayer de ramollir un peu son soulier.



Danguillaume est tombé. Blessé à la clavicule, il a abandonné. Il boit, solitaire. Les spectateurs l'ignorent...





Ronconi, après avoir rejoint le fuyard en compagnie de Diot, s'est débarrassé de ce dernier et fonce résolument vers Luxembourg où il arrivera bon premier pour prendre la deuxième place au classement général.



Au ravitaillement, à Longuyon, René Vietto, qui s'est lancé à la poursuite de l'Italien Ronconi, saisit au vol sa musette. La fin de l'étape approche et le Français, qui lutte avec toute son énergie et son courage, pour conserver le maillot jaune, n' parviendra pas à rejoindre.

## BRUXELLES-LUXEMBOURG :

L'étape de la soif  
... et celle de l'Italien

# RONCONI



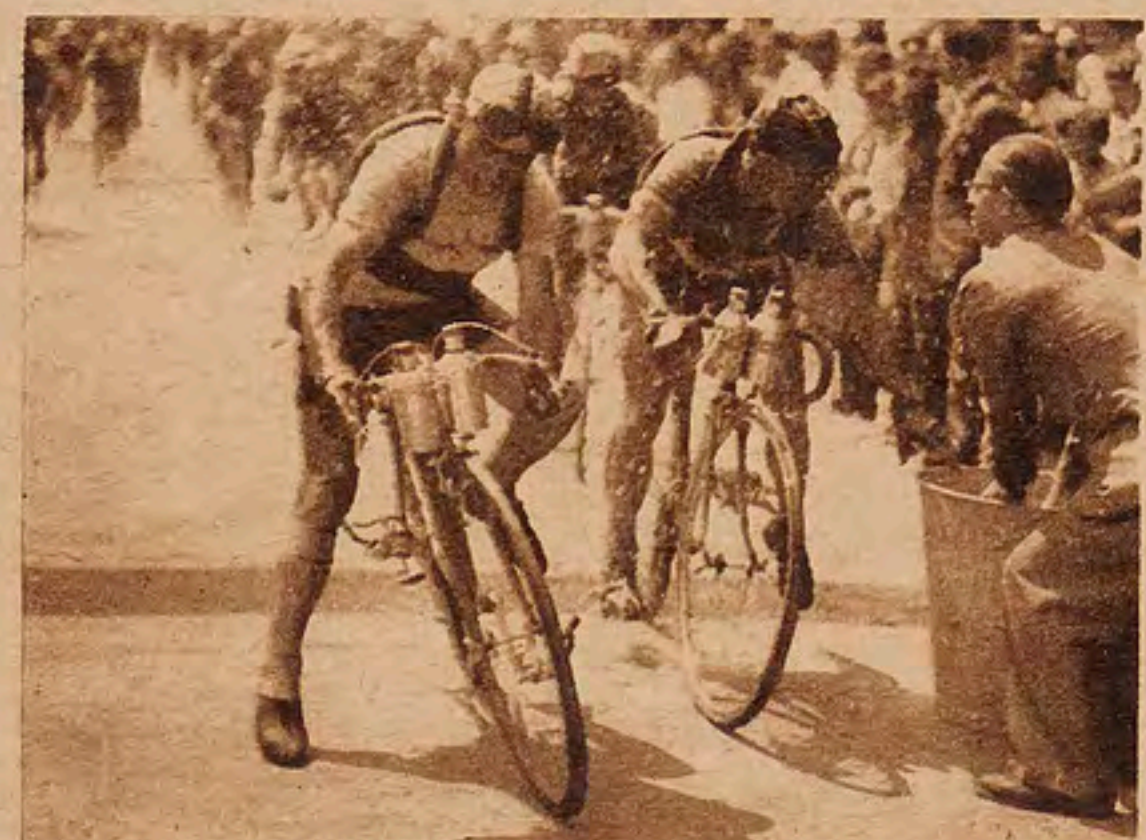
## LA CREVAISON DE René VIETTO

Délaissé par ses compatriotes, Vietto, qui vient de crever, regonfle sa roue avant. A ce moment, Vietto compte huit minutes de retard sur Ronconi, mais il réussira à réduire l'écart et à conserver la première place au classement général devant Ronconi.

## A BOIRE, A BOIRE, PAR PITIÉ...



Pour aller à Strasbourg, les coureurs subissent une chaleur torride et s'arrêtèrent souvent, d'abord à l'oreuvrier de Givet.



A Sedan, rafraichissement d'un autre genre dispensé par les spectateurs et dont profitent Massal et Camellini (à gauche).



Le traditionnel assaut à la canette. Les coureurs s'arrêtent auprès du camion bien-venu; tout le monde tend les bras.



Tandis qu'Amberg rajuste sa casquette, Rémy, qui a puisé à la fontaine, se coiffe d'un rafraichissant et curieux couvre-chef.



Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse; c'est ce que pense, sans doute, Fachleitner, en vidant son bidon individuel.



Craignant les malaises, René Vietto, en sage, a attendu l'arrivée pour se désaltérer et sa canette n'en a que plus de prix.



**But CLUB**

Photos de nos envoyés spéciaux  
Henri LETONDAL et Angelo MASO





A Dinant, les concurrents parcourent un des plus beaux paysages des Ardennes belges. Tout au long de la Meuse, qui coule lentement, majestueuse, dominée par la citadelle, le peloton qui roule sans effort, passe pourtant indifférent, comme désireux d'oublier le fleuve, toute cette eau qui rappelle trop aux hommes fatigués, leur soif intarissable.



# DE PARIS A STRASBOURG, SEULS CEUX QUI ONT OSE ONT CONNU LES DELICES DE LA VICTOIRE !

DÉjà, dans le passé, le Tour de France ne connaissait pas de frontières, puisqu'il faisait à peu près régulièrement une incursion en territoire suisse. Si le Tour, cette année, a, par la force des choses, abandonné la Suisse, du moins a-t-il pénétré en Belgique et au Luxembourg. Mais il ne lui eût pas été nécessaire de le faire pour affirmer son caractère international. Ces lignes, écrites au soir de la 4<sup>e</sup> étape, ne nous permettent-elles pas de le prouver en rappelant que deux Français, Vietto et Robic, un Suisse, Kubler, et un Italien, Ronconi, ont déjà triomphé sur la tranche du parcours qui couvrait tout

était seul. A Luxembourg, Ronconi avait réédité l'exploit du Cannois. Et, à Strasbourg, Robic, pour ne pas être en reste, sans doute, avait terminé le parcours sans un seul compagnon, une crevaillon étant arrivée à point nommé, aux portes de la capitale de l'Alsace, pour qu'il n'ait pas à redouter, au sprint, la vélocité de Kubler avec lequel il s'était enfui.

Aussi peut-on dire que, depuis mercredi dernier, les jours se sont suivis en se ressemblant étonnamment.

D'aucuns prendront prétexte de la chute de la moyenne des étapes pour dénier à ce début de Tour de France une majesté que les résultats, dans leur sécheresse, lui donnent, cependant, incontestablement. Les triomphes successifs de Kubler, Vietto, Ronconi, Robic, ont été acquis avec panache. Les temporisateurs qui tiraient, autrefois, leur épingle du jeu, sont impitoyablement balayés. Seuls, ceux qui ont osé, ont connu les délices de la victoire. Et ce n'est que justice...

Certes, il serait imprudent de supposer qu'il en sera de même dans l'avenir, jusqu'au retour à Paris. On n'en demande d'ailleurs pas tant et les critiques, dans leurs déductions savantes qui ont, au reste, une valeur certaine, auront beau se plaindre de la faiblesse des uns, de l'absence de courage des autres, de l'impréparation morale de certains, il n'en restera pas moins vrai que la première semaine du Tour aura bouleversé toutes les traditions.

Les routiers italiens qui somnolent, généralement, dans leur Giro, au long de leurs routes poussiéreuses, avant et après les grands cols, ont dû maudire cette excitation que l'accablante chaleur, elle-même, n'a pas réussi à tempérer complètement...

par **FÉLIX LÉVITAN**

le nord de l'itinéraire de ce 34<sup>e</sup> Tour de France ? Quatre vainqueurs pour quatre étapes, ce n'est pas si mal... Et si l'on précise encore que les deux Français sont aussi dissemblables que possible, tant par le physique que par l'ascendance, puisque l'un est un Latin pur sang et l'autre un Gaélique de vieille souche, on peut bien affirmer que la course du *Parisien Libéré* et de *l'Equipe* n'est pas faite, cette année du moins, à l'occasion de son renouveau, pour un type d'homme déterminé.

N'est-il pas encore curieux de noter que, sur ces quatre étapes, pas une ne fut remportée à l'issue d'un sprint opposant une douzaine de concurrents comme cela se vit fréquemment entre les deux guerres, à l'occasion des étapes plates ? A Lille, Kubler n'avait conservé dans son sillage que le Breton Mahé. A Bruxelles, René Vietto

# VIETTO peut gagner le Tour... ... mais, des vainqueurs possibles, c'est Cogan qui est le plus frais !

par **ANDRÉ LEDUCQ**

Deux fois vainqueur du Tour de France

Besançon. — Après ces cinq premières étapes du Tour de France, j'ai l'impression que René Vietto peut gagner ce 34<sup>e</sup> Tour qui a déjà obtenu un très gros succès de foule. Mais il ne faut pas se leurrer : le Cannois a encore des adversaires à sa taille. L'Italien Ronconi et Pierre Cogan sont les plus dangereux.

Vietto est à peu près certain, étant donné sa belle forme affichée depuis son départ de Paris, qu'il montera très bien les cols. Mais on ne sait jamais... Les défaillances peuvent le toucher. Souvenez-vous d'Archambaud en 1933, qui, après avoir gardé le maillot pendant seize étapes successives, s'est brusquement écroulé dans le col de Vars, sa santé étant déficiente.

Je ne souhaite pas que pareille mésaventure arrive à René qui, depuis 1934, ne vit que pour gagner cette épreuve. Au contraire, j'espère qu'il arrivera à ses fins.

Ronconi grimpera-t-il mieux que Vietto ? Ronconi n'a certes pas la grande classe d'un Bartali ou d'un Coppi. C'est un bon routier. De Bruxelles à Luxembourg, j'ai pu me rendre compte de ses qualités d'homme volontaire et courageux.

S'il grimpe un peu, il a tout ce qu'il faut pour faire un beau vainqueur, d'autant plus qu'il paraît décidé à égaler les performances de Guerra et de Bartali en France.

Montera-t-il mieux que Vietto ? Bientôt, nous serons fixés.

Que je vous parle maintenant de notre Breton stephanois Pierrot Cogan.

Il me paraît le plus frais de tous, car, depuis le départ, il n'a pas fait d'efforts inconsidérés. Il a la science de la course et le gros avantage sur tous les autres équipes d'avoir des équipiers fidèles, dévoués.

La formation bretonne, dirigée par mon pote Cloarec est la plus forte, la plus unie. C'est en somme une équipe qui, le cas échéant, travaillera pour l'homme de tête.

Je n'ai encore jamais vu de coureurs portant le maillot blanc à bandes rouges rouler à l'arrière. C'est une indication. Dans le peloton, ils sont toujours groupés. De ce côté-là, je suis sûr que Cogan trouvera plus d'aide, c'est certain, que Vietto dans l'équipe nationale.

Notez bien qu'en dehors de ces trois gaillards plusieurs peuvent encore causer des surprises : Brambilla, Robic, G. Weilenmann et même Impanis, qui peut sortir de sa torpeur au moment où nous nous y attendrions le moins.

De nombreuses défections ont été enregistrées au cours de ces cinq premiers jours. Pourquoi ? Parce que bon nombre de coureurs ont pris le départ de cette course, sans préparation, et ne s'étaient pas mis dans la tête qu'elle durerait un mois

et que tous les matins il fallait repartir pour produire de nouveaux efforts.

J'avoue que la chaleur a été particulièrement accablante ; cependant le résultat aurait été le même s'il avait plu à torrents depuis Paris.

Ceux qui m'ont le plus déçu jusqu'à présent sont : Paul Néri, qui, à Monthlery, a fait presque cavalier seul et que j'ai retrouvé quatre jours après dans le cirage.

Pour un champion de France, ce n'est pas brillant : Bizzzi, Bertocchi, qui ont manqué de courage, surtout le premier, qui m'avait enthousiasmé dans Paris-Roubaix. Son patron a peut-être eu tort de lui donner, à l'époque, 200.000 francs de gratifications !

Enfin, Caput, qui n'a même pas eu le temps de nous placer sa pointe à une arrivée.

Il est vrai qu'il n'a rien à regretter car, jusqu'ici, les sprinters n'ont pas été avantagés.

(Recueilli par René MELLIX.)

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :

100, Rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

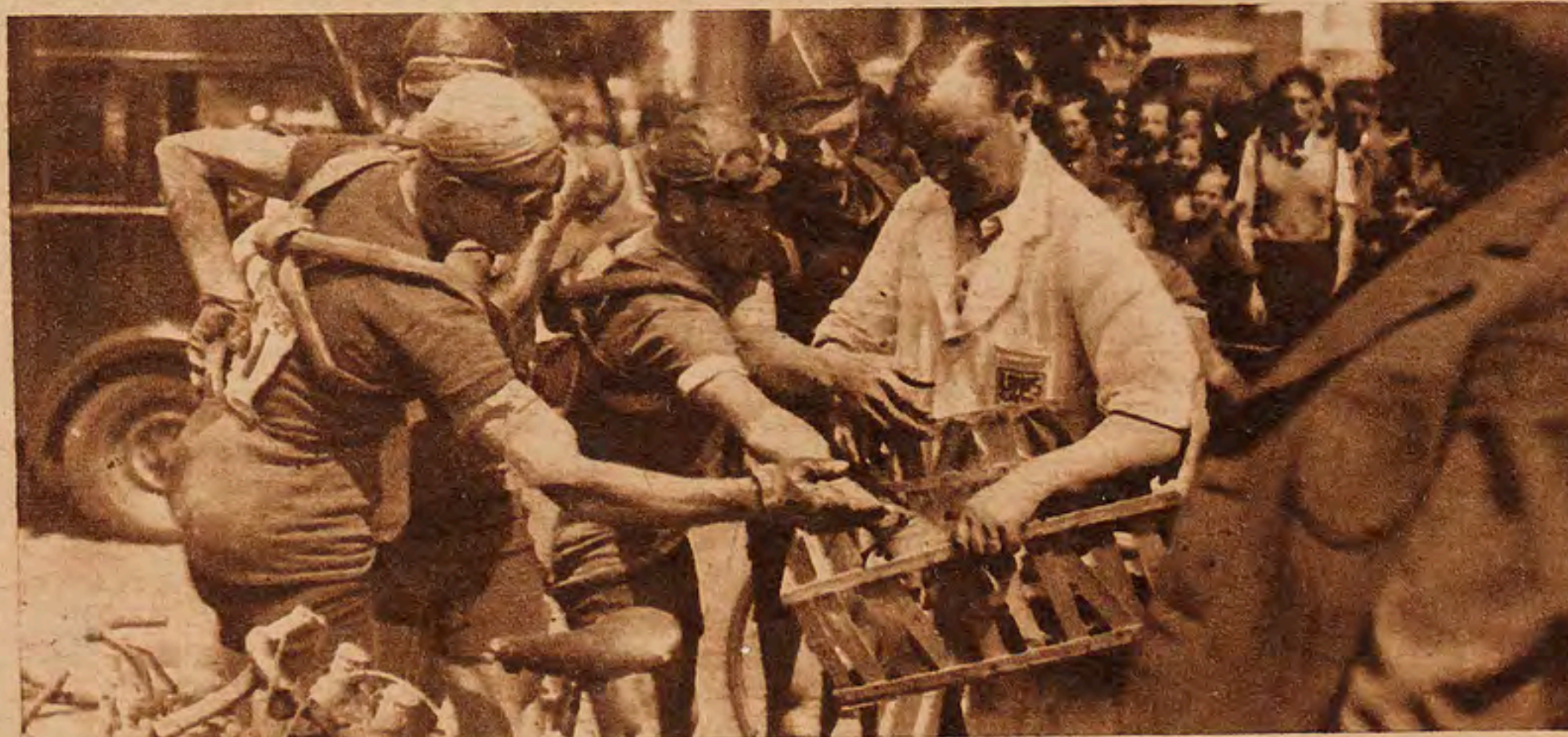
Hebdomadaire imprimé en France

## PETITS A-COTÉS...



### L'INTERVIEW

Ce que l'on appelle le supplice de l'interview... C'est notre directeur, Gaston Bénac, qui le fait subir au Suisse Kubler. Et le vainqueur de Lille et de Besançon fait plutôt grise mine.



### LE RAVITAILLEMENT

Comment laisser passer, sans l'arrêter, le dispensateur des vivres qui se laisse volontiers dévaliser avant le départ de chaque étape ?



### LE CONSEIL DE GUERRE

Comment attaquer ? Pierre Cloarec l'explique à Goasmat, Mahé, Tassin et Pontet, de g. à d.. Cloarec est écouté très attentivement.

## ... D'UN GRAND TOUR



### L'APPEL

D'une voix de stentor, amplifiée encore par son porte-voix, Henri Boudard procède à l'appel des concurrents avant le départ de chaque étape. Et, le soir, il juge les arrivées...





Dans la 4<sup>e</sup> étape, après Thionville, les coureurs roulent les mains en haut du guidon sur la route blanche et poudreuse, dans un paysage serein...



L'eau de la fontaine du hameau de Bourdonnay paraît plus fraîche encore aux coureurs qui viennent y boire.

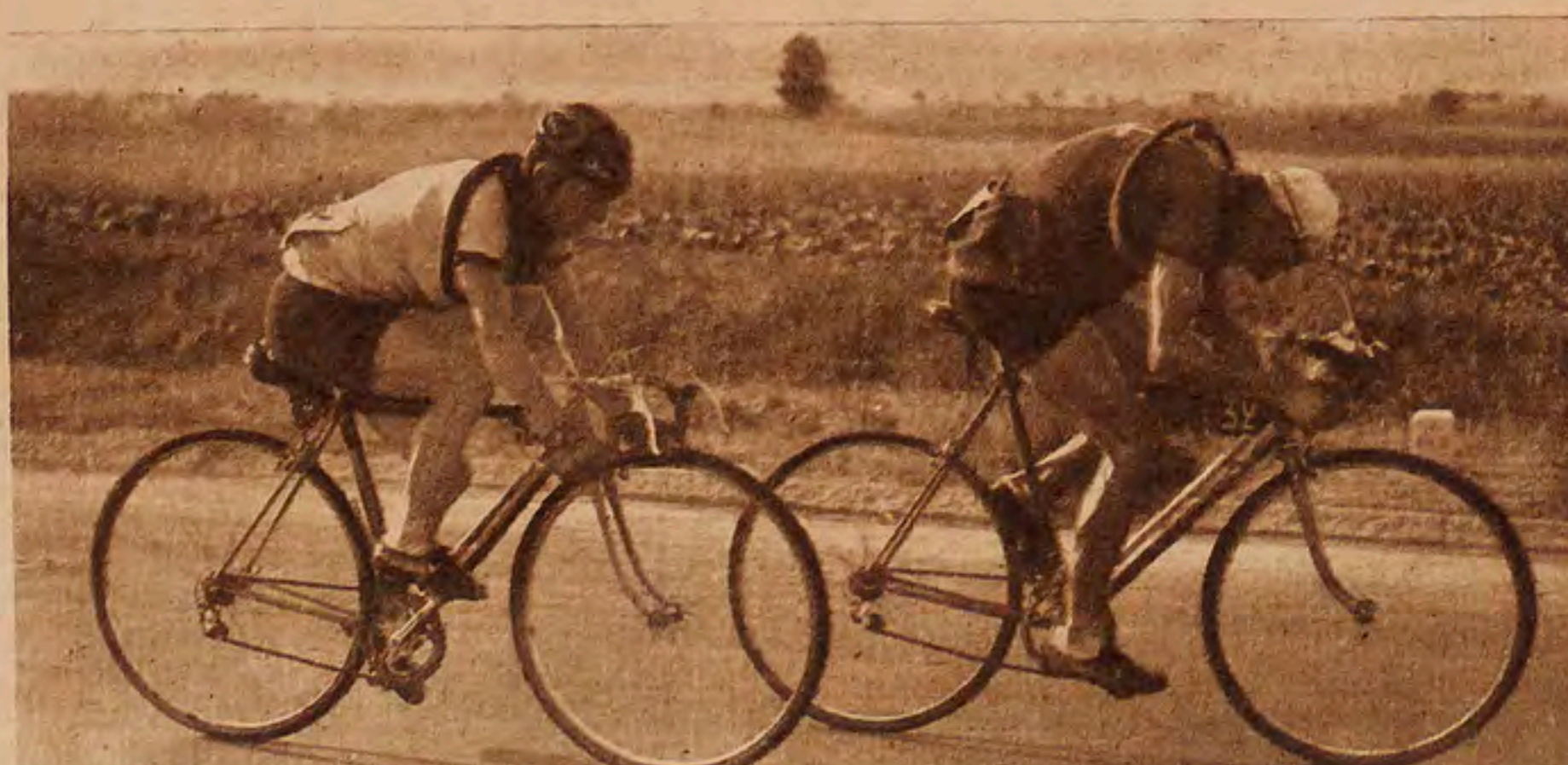
## ROBIC A EU LES HONNEURS, A STRASBOURG



Après Saverne, l'échappée, qui sera décisive, se dessine. Le Suisse Kubler mène devant Diot, Pawlisiack et Robic, en dernière position. Dans le fond, on aperçoit le peloton qui précède les voitures.



Robic et Kubler sont restés seuls. En haut, c'est le Breton qui mène devant le coureur suisse qui, à son tour (en bas), n'hésite pas à payer de sa personne. Malchanceux, Kubler crèvera et Robic finira seul.



Les traits accusés par la fatigue, Robic, vainqueur à Strasbourg, pose pour la photo selon la tradition.



Après l'effort... Un quart d'eau minérale. A Strasbourg, le maillot jaune René Vietto étanche sa soif.



## LA GALERIE DES LEADERS

# LES JEUX DU CONTRASTE ET DES DEUXIÈMES CARRIÈRES

Besançon. S'il est deux hommes aux caractères bien opposés, ce sont René Vietto et Ronconi. Deux Latins pourtant, de souche bien proche. Autant l'un est direct, super-nerveux, violent, racé, autant l'autre, véritable terrassier monté sur deux roues, offre au curieux une personnalité effacée, discrète, dans sa victoire même.

« On ne le voit pas, même lorsqu'il gagne », me disait de lui, hier, notre confrère turinois Ambrosini, commissaire italien.

De Ronconi,  
élève moyen...

Ce fort en thèmes du cyclisme, qui ne craint ni le froid, ni la chaleur, qui monte bien, roule avec régularité, n'a rien qui attire particulièrement le regard. Il n'est ni grand, ni petit, ni maigre ni gras, ni disgracieux, ni élégant. C'est l'élève moyen qui fait bien son devoir du soir sans postuler pour le prix d'excellence.

Lorsque Ronconi fut champion d'Italie sur route, sa victoire fut accueillie par des sarcasmes, puis, adoptée sans enthousiasme comme un mal nécessaire destiné à guérir les foules de la campionnisme.

On le considérait comme un Godinat trans-alpin, mais si Ronconi gagnait le Tour, vous voyez quel argument en tireraient les Italiens :

Nous n'avons voulu Coppi, ni Bartali, nos super-as, ni Ortelli et nous gagnons quand même avec une équipe de réserve contre les meilleures formations des autres pays.

Comme notre Vietto, ce petit pur sang, toujours remonté et coléreux, est différent dans cette deuxième carrière qu'il entame avec une fougue admirable !

Mais non, proteste Vietto, lorsqu'on lui parle de sa forme, je ne marche pas mieux qu'autrefois, moins bien, même... Ce sont les autres qui ne marchent pas du tout !...

... à Vietto,  
gosse entêté

On le voit, Vietto ne se donne pas de fleurs ! C'est bien dans son tempérament, d'ailleurs : les fleurs, il ne les aime pas ! Même à l'arrivée, où elles sont données par les beautés du cru ! L'ancien chasseur du Négresco a conservé, à trente-trois ans, et son panache et son âme de gosse entêté et indiscipliné d'anarchiste de l'effort...

par GASTON BÉNAC

En promenant dans toutes nos provinces, des vengeances répétées, ce René, qu'il faut bien connaître et comprendre, veut toujours donner des leçons.

Il promène dans le Tour un évangile qui lui est bien particulier, mais auquel il croit et qui lui donne un moral formidable.

Personnalité au demeurant bien attachante, que celle de ce petit homme aux cheveux en brosse, perché trop haut sur sa selle comme un gamin qui s'est emparé d'un vélo d'emprunt...

... en passant par l'optimiste  
Cogan

Un autre petit bonhomme, taillé un peu sur le même gabarit et bien sympathique, d'ailleurs, plein de promesses : c'est du Breton

Pierre Cogan, vainqueur il y a dix ans, du Grand Prix des Nations, dont je veux parler. Alors que tout le monde se plaint de la chaleur, des crevaisons, de tout et de rien, Cogan, lui, sourit et trouve que tout va parfaitement...

La vie est belle, me disait-il, dimanche matin, sur la place Kléber. Moi, je trouve que ce Tour n'est pas dur. Il est vrai que la course par étapes, c'est fait pour moi...

Lui aussi, champion du retour de la deuxième carrière, va-t-il mettre d'accord les deux leaders dans la montagne avec un tel moral et une telle forme. C'est, ma foi, très possible : tout est possible pour le petit coureur breton.

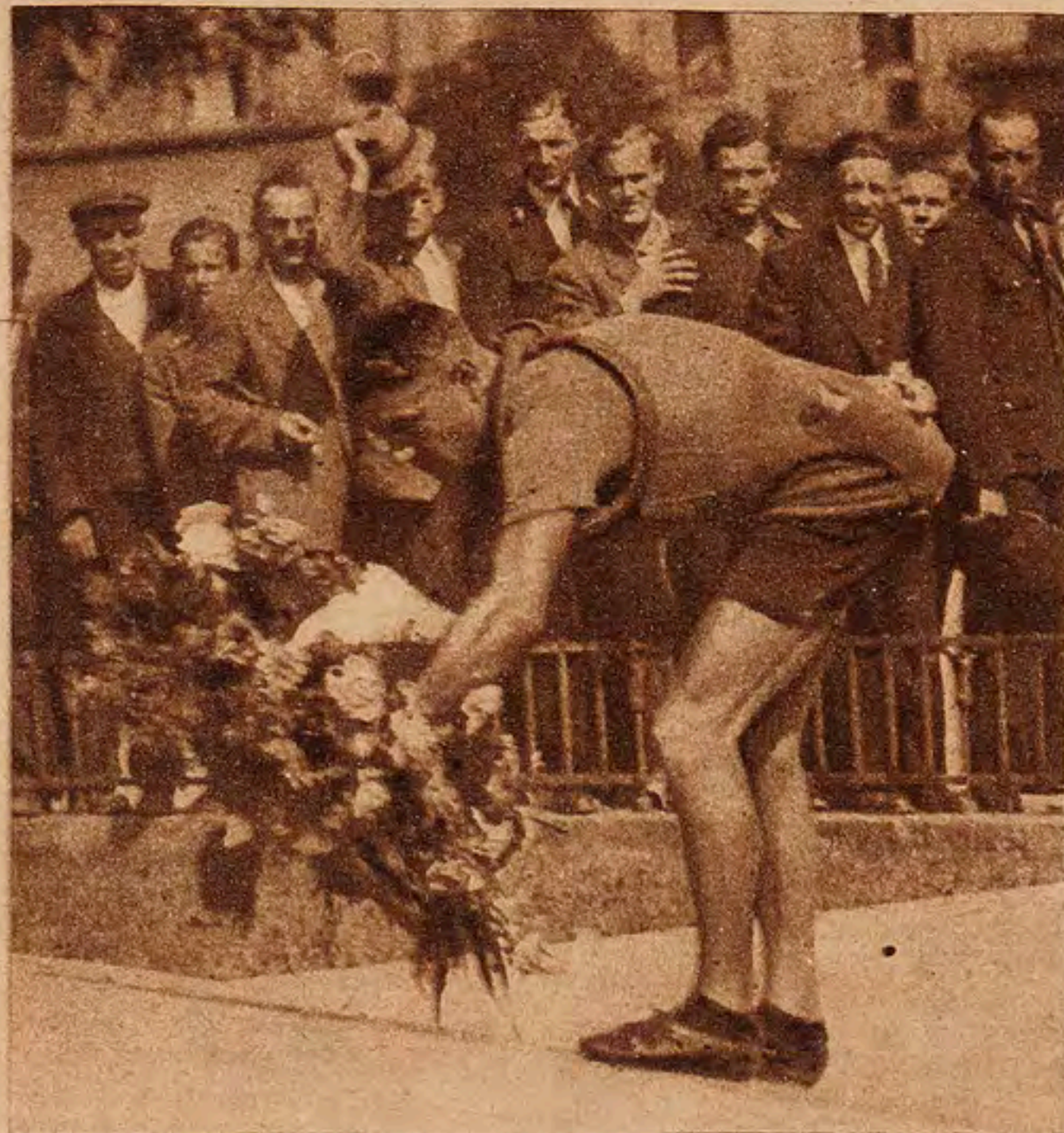
... le "solitaire"  
et la "couleuvre"

Brambilla, le solitaire, est le moins bavard des coureurs du Tour. Il sent sa forêt à plein nez et on le voit mieux une hache à la main que sur un vélo, mais c'est le dur des durs. On les autres souffrent, il passe indifférent en apparence, car il pédale. D'autres métiers sont plus pénibles, semble-t-il penser, et s'il savait s'exprimer, il ajouterait : les forçats de la montagne, ce n'est que de la littérature.

Camellini, c'est la couleuvre du Tour. Ce petit cycliste, qui paraît toujours ramper tant il est couché sur son guidon, ne craint rien, ni la chaleur, ni la distance, ni la soif. Il est pourtant mécontent. Incorporé dans l'équipe hollandaise, il ne voit jamais la voiture de son directeur sportif, attaché au plus hésitant des Néerlandais. C'est le parent trop riche d'une maison pauvre.



Le Breton Pierre Cogan et son directeur de conscience, l'ex-routier Pierre Cloarec. Cogan a toujours le sourire. Il est frais et rose...



Avant le départ de Luxembourg, René Vietto a eu la pieuse pensée de fleurir le monument aux morts sous les regards de la foule.

## LA "LANTERNE ROUGE" LÉO AMBERG DE PATRON EST DEVENU DOMESTIQUE...

par René MELLIX

Strasbourg. — Dans ce Tour de France, il y a, comme dans toutes les épreuves, d'ailleurs, des hommes en forme contrainsts à abandonner parce qu'assaillis par la malchance, et des seconds plans, beaucoup moins forts, qui ont toujours leur place dans la course, parce que moins visés par la « Sorcière ».

Ainsi, depuis Paris, nous avons vu disparaître Louis Thiétard, victime, dans la 1<sup>re</sup> étape, d'une fracture de la clavicule. Cet abandon, plus que celui de Caput, a été un coup dur pour l'équipe de France.

Il est certain qu'avec son sens de la course, son énergie, sa bonne forme, le gars Louis serait, actuellement, un auxiliaire précieux pour le maillot jaune, René Vietto.

Un autre abandon, que nous regrettons, est celui de Camille Danguillaume, l'animateur peu heureux de Paris-Lille. Le Tourangeau, en effet, était en excellente condition et était bien parti pour réaliser de belles performances. Comme il doit en vouloir à ce spectateur qui, en lui lançant un seau d'eau, fut cause de sa chute et de sa blessure à l'épaule !

Ce n'est pas au compte des accidents matériels qu'il faut mettre les abandons du Breton Mahé et du Hollandais Vooren, mais à celui du soleil brûlant, vraiment exceptionnel pour les régions traversées en ce début du Tour.

Tous deux ont fait d'excellentes choses, au cours des deux premières étapes, et ils auraient pu en accomplir d'autres par une température plus clémente. Nous leur reprocherons pourtant de n'avoir rien fait pour éviter l'insolation dont ils ont été victimes.

Sous un soleil pareil, on ne roule pas nu-tête, pendant des heures, même lorsque, comme Mahé, on possède des cheveux frisés et épais, tel un mouton...

Les autres abandons, à part celui de Charpentier, qui souffrait de son épaule, ont été dus à une mauvaise condition physique, au manque d'adaptation des courses à étapes et aussi par défaut de courage.

Dans une course, il faut bien qu'il y ait un premier et un dernier...

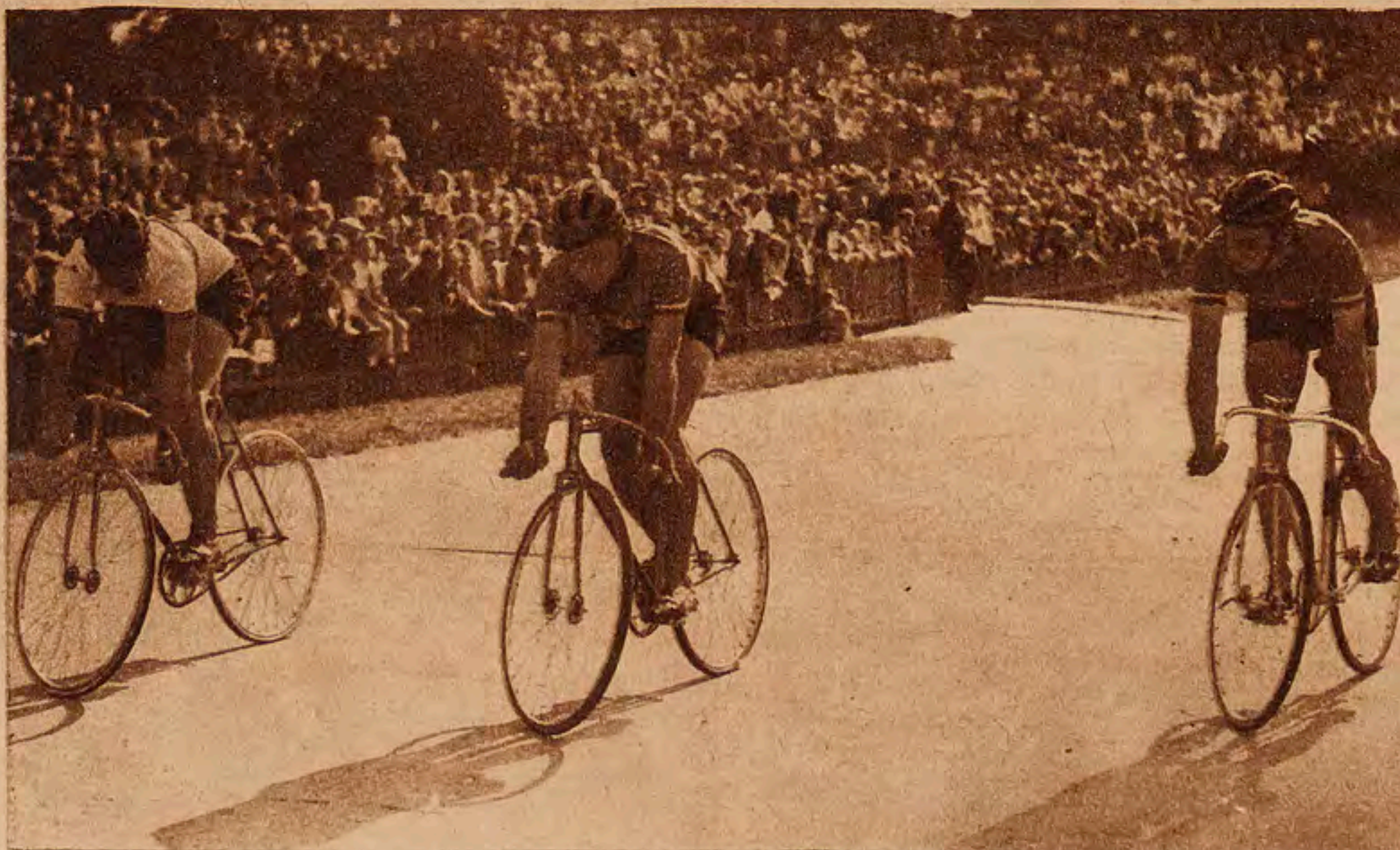
Consacrons quelques lignes à la Lanterne Rouge, qui a une certaine personnalité. Ce rôle est tenu par le Suisse Léo Amberg, qui, en 1937, termina troisième du Tour de France.

Amberg, qui est âgé de trente-cinq ans et qui, à Zurich, possède un très important commerce de cycles, dans lequel était employé, il n'y a pas si longtemps, le poursuiveur Koblet, de patron est devenu un parfait domestique...

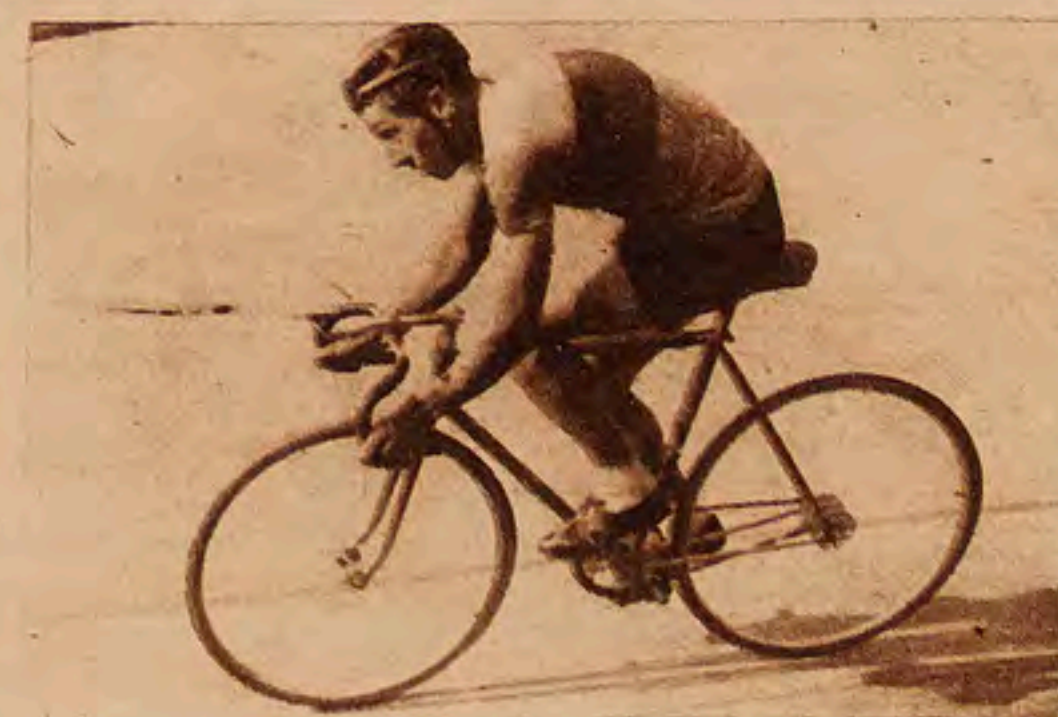
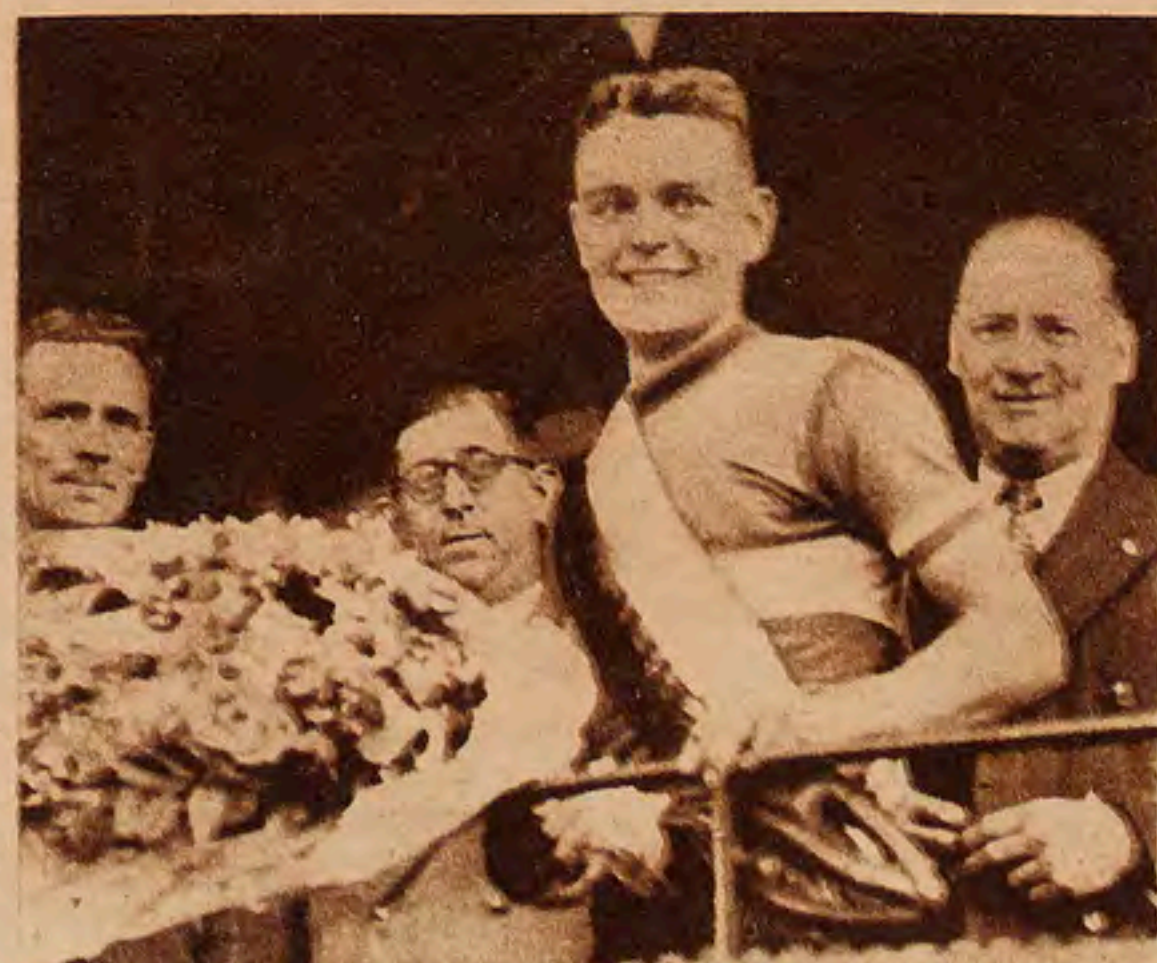
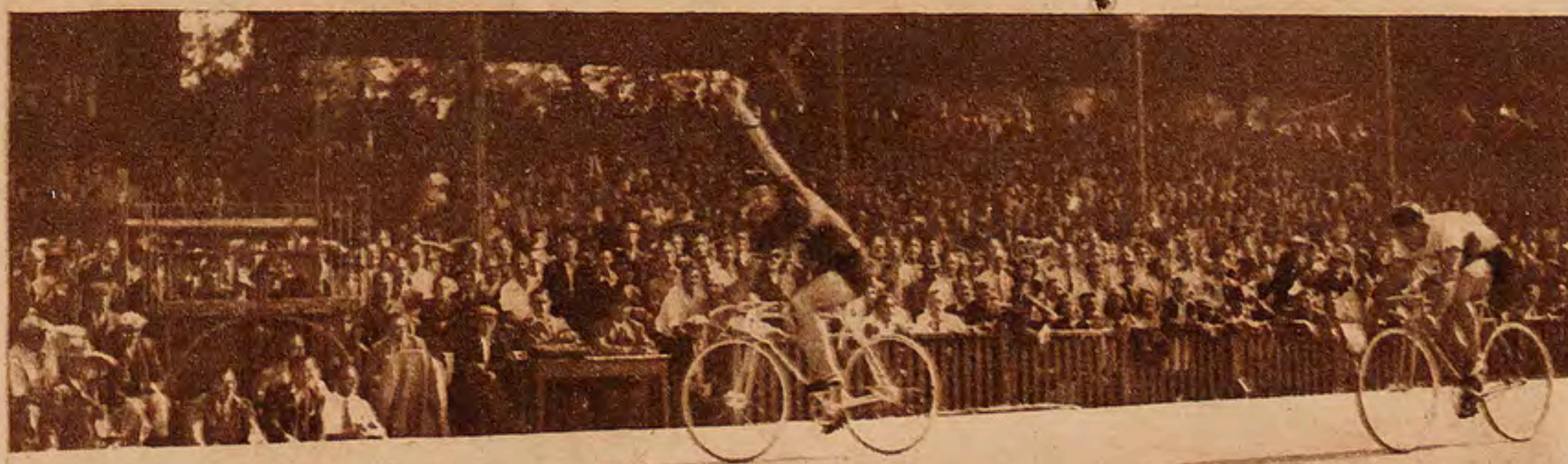
Aussitôt que Kubler et Georges Weilenmann sont accidentés, on voit Amberg s'arrêter, mettre la main à la pâte — et il s'y connaît, en mécanique !... — ou passer sa roue et attendre que la voiture de son directeur sportif ou le camion-atelier le dépanne...

C'est pour cette raison que l'ex-champion de Suisse se trouve dernier du classement général, à plus de trois heures du maillot jaune, mais que lui importe, du moment qu'il rend service à ses coéquipiers...

## A VINCENNES, FAYE A CONTINUÉ...

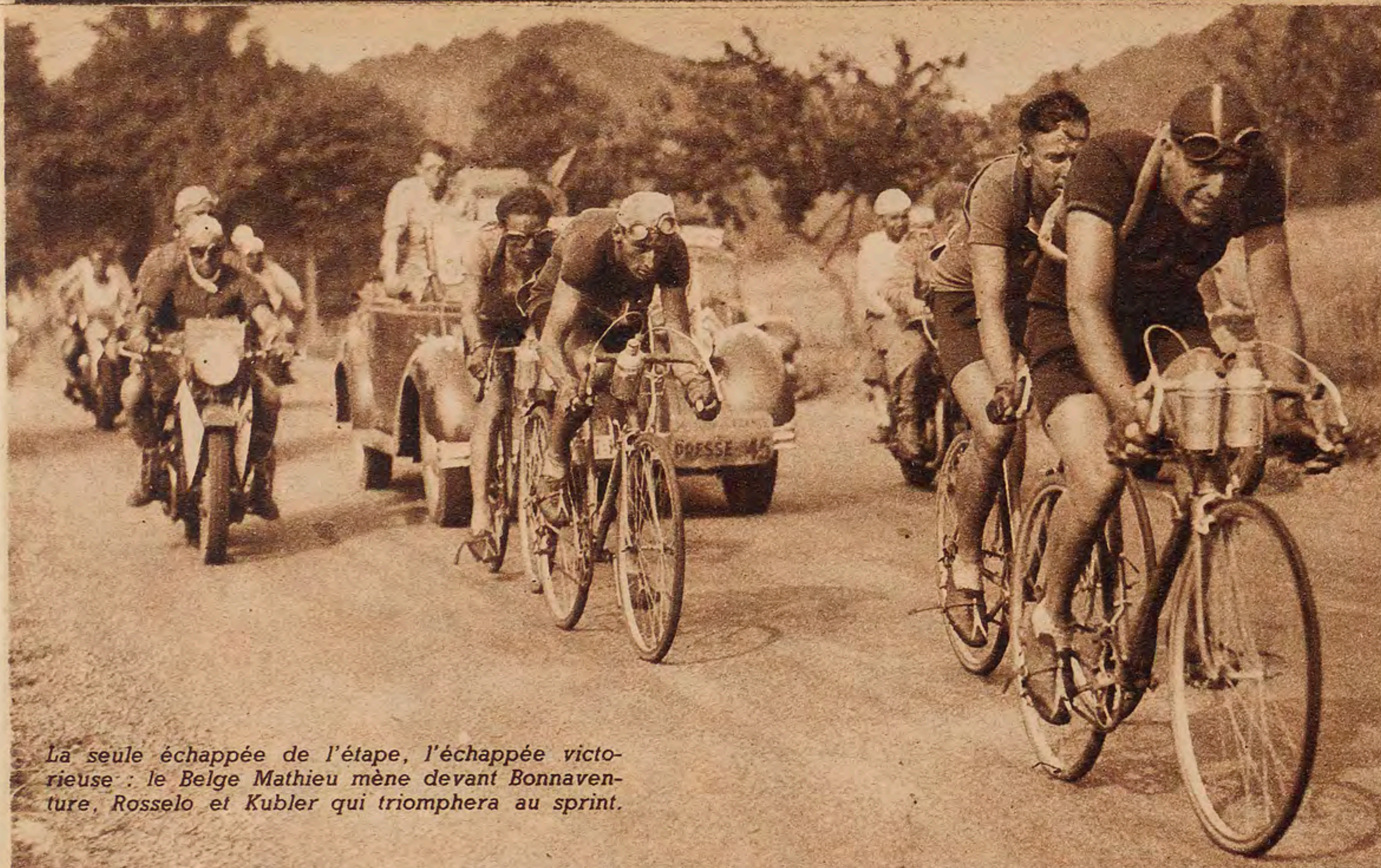


Dimanche, à Vincennes, Faye a continué en enlevant le Grand Prix de Paris amateurs. En h. sur place : Vidal, Honorat et Faye au départ de la finale. En h., à dr., Faye coupe la ligne d'arrivée, avant d'aller à la tribune officielle.



Queugnet, champion de l'île de France de poursuite en action, en finale, au vélodrome de Vincennes.





La seule échappée de l'étape, l'échappée victorieuse : le Belge Mathieu mène devant Bonnaventure, Rossello et Kubler qui triomphera au sprint.

## KUBLER, ENCORE 1<sup>er</sup> A BESANÇON...



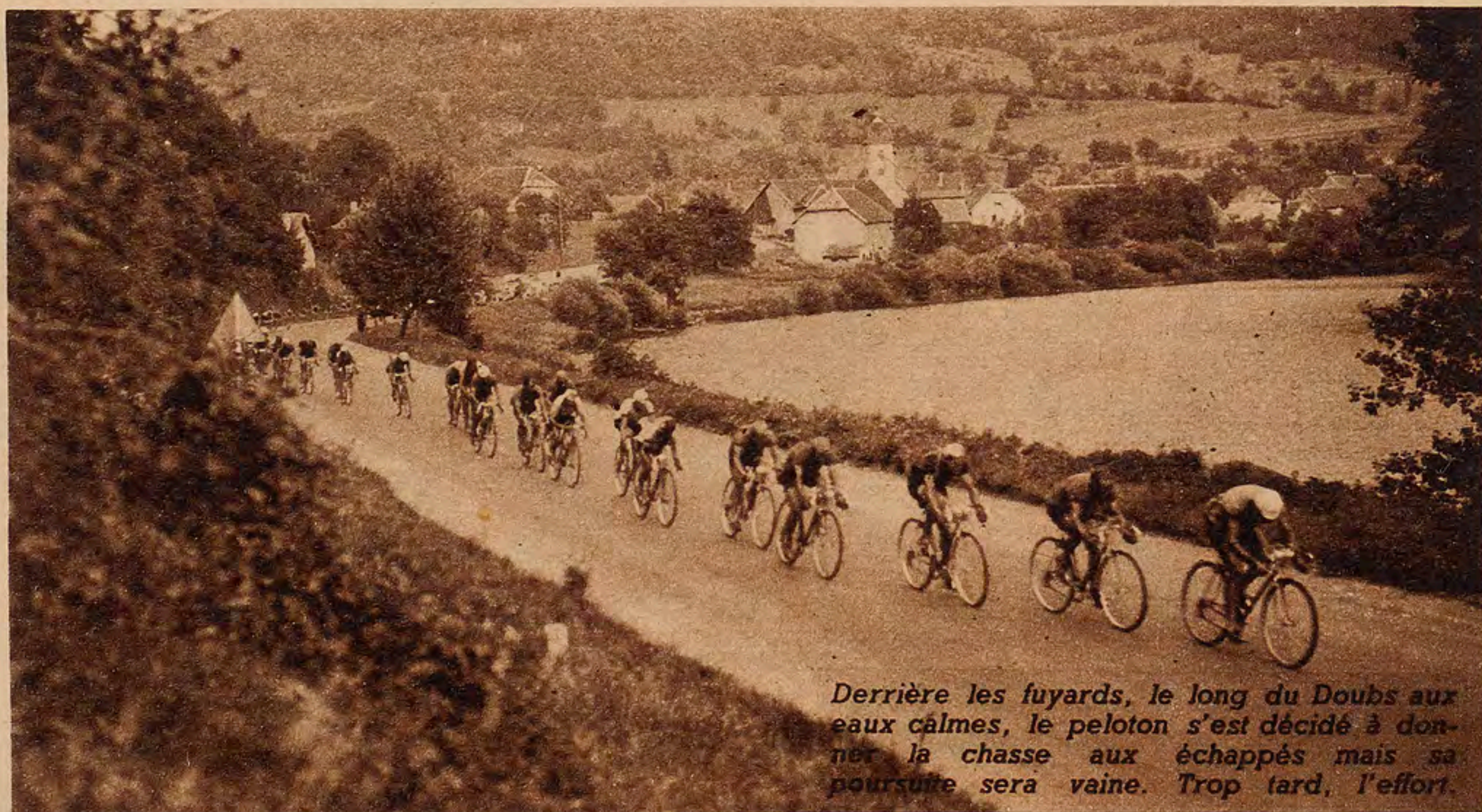
A Besançon, Kubler avait un sourire épanoui, alors que...



... Vietto était renfrogné, mais content d'être arrivé.



Tout au long de l'étape Strasbourg-Besançon, René Vietto qui veut éviter toute surprise, s'est tenu le plus souvent dans le sillage de l'Italien Ronconi, son suivant immédiat au classement général et qu'il est en droit de redouter.



Derrière les fuyards, le long du Doubs aux eaux calmes, le peloton s'est décidé à donner la chasse aux échappés mais sa poursuite sera vaine. Trop tard, l'effort.

## PIERRE COGAN ET JEAN ROBIC ATOUTS MAÎTRES DE CLOAREC

par CLAUDE TILLET

Besançon. Équipe de l'Ouest ? Non, équipe bretonne, véritable outsider du Tour ! Lorsqu'on consulte le classement inter-équipes du Tour, on constate immédiatement que, derrière l'équipe transalpine, vient la formation dirigée par Pierre Cloarec, formation improprement appelée : équipe de l'Ouest puisqu'en réalité elle est animée par des Bretons.

Elle n'a que 35' de retard sur la « Squadra azure » et elle précède l'équipe de France de 19'. Une étape de montagne peut l'amener en tête, grâce à Cogan, 1<sup>er</sup> du classement général et à Robic, actuellement 6<sup>e</sup>. Elle est à égalité de victoires d'étapes avec ses rivaux, une à Ronconi, une à Vietto, une à Robic. Cela la situe sur un plan assez honorable.

Pourquoi l'équipe bretonne possède-t-elle, à notre avis, d'assez sérieuses chances de triompher, soit individuellement, soit d'une manière collective ? C'est assez simple.

Cogan est un garçon que l'on considéra toujours comme un homme du Tour. Pendant des jours, chaque fois que nous le rencontrâmes, il nous parla de l'épreuve, essaya de savoir quelles possibilités de sélection étaient siennes.

Il se prépara minutieusement, délaissant pour cela son magasin de cycles de Saint-Etienne et, y installant un gérant, partit s'entraîner en Bretagne. Autant de garanties morales de premier ordre.

Alors que certains de ses jeunes rivaux ignoraient les difficultés avec lesquelles la « Grande Boucle » allait les mettre aux prises, Cogan, ancien du Tour, « signolait » sa préparation en toute connaissance de cause. Sa volonté aidant, il apparaissait bien que ses chances ne pouvaient pas être négligeables.

Et le résultat est là. Il pédale à la perfection et court en garçon sûr de soi.

Robic, lui, est un tout neuf. Mais il a gardé un mauvais souvenir de Monaco-Paris et a soif de revanche. Il a naturellement une dette d'honneur et sait ce qu'il veut. Or, ce qu'il veut, c'est battre l'équipe de France qui a gagné sans lui. Chaque fois qu'il démarre il songe, n'en doutez pas, à cet affront.

Or, il grimpe très bien et a un courage à toute épreuve.

Cogan et Robic sont les deux atouts maîtres de Cloarec. Mais que pourraient-ils faire s'ils ne disposaient pas de camarades susceptibles de les épauler. Que voyons-nous donc chaque jour dans le peloton ? Un Tassin gai comme un pinson, très à l'aise, prêt à rendre tous les services et puis un Jean-Marie Goasmat qui n'a pas son pareil pour aller chercher les canettes et qui, dans la montagne, sera d'une beaucoup plus grande utilité.

Enfin, les Bretons auront une chance complémentaire : le Tour se terminera par leur secteur. On y courra même la seule étape contre la montre de l'épreuve et Cogan, Goasmat, Tassin sont d'excellents rouleurs qui seront, en outre, follement encouragés par leurs amis du pays. Il faudra les voir escalader Mur-de-Bretagne. C'est peut-être là qu'ils arracheront la décision.

### CINQUIÈME ÉTAPE

#### Strasbourg-Besançon (248 km.)

1. KUBLER (Suisse), en 8 h. 10' 15";  
2. Rossello (Italie), à 1/2 longueur; 3. Bonnaventure (Ile-de-France), à 3/4 de longueur;  
4. Mathieu (Belgique); 5. Amberg (Suisse), en 8 h. 11' 46"; 6. Tassin (Ouest), en 8 h. 12' 16"; 7. Volpi, Bourlon, Impanis, Lucas, Bernard, Gauthier, même temps; 12. Teisseire, en 8 h. 13' 48"; 13. Sereu, Rémy, Tacea; 16. un peloton de 35 coureurs, dont Vietto, Ronconi, Robic, G. Weilenmann, Cogan, Idée, Huguet, Fachleitner, Brambilla, Camellini, Schotte, même temps.

#### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. VIETTO, 39 h. 37' 1"; 2. Ronconi, 39 h. 38' 23"; 3. Brambilla, 39 h. 45' 2"; 4. Cogan, 39 h. 48' 17"; 5. Camellini, 39 h. 49' 12"; 6. Robic, 39 h. 52' 10"; 7. Impanis, 39 h. 59' 52"; 8. G. Weilenmann, 40 h. 1' 5"; 9. Schotte, 40 h. 3' 24"; 10. Tacea, 40 h. 1' 20".

1927

1947

## Le Carnet d'un suiveur

Par Jean ANTOINE

Besançon. — De Paris à Besançon, nous n'avons emprunté qu'une partie des anciens itinéraires de Desgrange avec étapes à Metz et à Belfort.

Il m'est donc impossible de vous conter des souvenirs en les liant à l'actualité.

Je voudrais seulement noter que pour la première fois depuis 1935, l'équipe nationale a couru un bon Paris-Lille, ce qui, vous le savez, a permis dès le lendemain à Vietto de pouvoir, à la suite d'un effort magnifique, prendre le maillot à Kubler.

Ce premier quart du Tour a donc été couru sous le signe de la nouveauté et de l'improvisation. C'est un Tour d'après guerre et les organisateurs ont droit à beaucoup d'indulgence.

En rendant visite à Bruxelles et à Luxembourg, le Tour s'est attardé chez des hôtes à change haut. Il y avait à cela des raisons financières bien compréhensibles. Mais les organisateurs ont payé chèrement cette courtoisie rémunérée car, pour rattraper le temps perdu, ils établirent une étape Bruxelles-Luxembourg longue officiellement de 314 kilomètres et officieusement de 340 qui, courue sous la canicule, faillit tourner à la catastrophe.

De Paris à Besançon, 27 % des effectifs ont été mis hors de combat. Je ne veux pas parler des hommes : c'est ce qui appartient aux augures ; mais je veux essayer de chercher pour quelles causes d'importants éléments d'animation de la course ont été perdus au cours des cinq premières étapes.

PREMIÈRE CAUSE : chaleur torride.

REMEDE : éviter de donner des départs à 10 heures du matin en se basant sur un horaire optimiste quant aux moyennes indiquées, qui n'ont jamais été atteintes depuis le départ de Paris, même les jours où la lutte fut vive.

En parlant vers 6 heures du matin on évitera que la course se déroule entièrement au moment le plus chaud de la journée.

DEUXIÈME CAUSE : organisation flottante du cantonnement, nourriture souvent insuffisante, pas assez d'heures de sommeil effectif.

REMEDE : les arrivées tardives privent les coureurs de précieuses heures de sommeil. A Bruxelles, ils ont terminé leur repas à 23 heures et se sont levés à 4 h. 30 du matin !

Hâter le retour du vélodrome à l'hôtel et ne faire étape que dans des villes où l'hôtellerie offre des ressources suffisantes.

TROISIÈME CAUSE : étapes trop longues au début du Tour.

REMEDE : pour amener de jeunes coureurs, qui n'ont jamais couru la grande course, en possession de toutes leurs chances au pied des Alpes où ils seront rodés, il est indispensable de ne leur proposer que des étapes courtes, ne dépassant jamais 200 kilomètres.

Cette année, le Tour va nous réserver des surprises dans la montagne. Déplorons d'autant plus que les efforts de certains hommes ne portent pas tous leurs fruits en raison du retard trop important qu'ils ont acquis au cours des premières étapes.

La deuxième semaine va commencer. Nous allons retrouver à peu près les itinéraires classiques. Parions qu'ils permettront une course beaucoup plus équilibrée, portant, moins fantaisiste, que celle que nous venons de suivre de Paris à Besançon.



# YVON PÉTRA SEUL SURVIVANT !

De l'un de nos envoyés spéciaux,  
**CH. GONDOUIN.**

Wimbledon. — Jamais, c'est certain, un tournoi de Wimbledon ne connaît un succès d'affluence comme celui de la semaine dernière.

Cet été encore, ce sont les Américains et les Australiens qui, comme l'année dernière, seront les rois du tournoi, encore que T. Drobny et notre grand Petra aient encore leur mot à dire dans l'épreuve capitale.

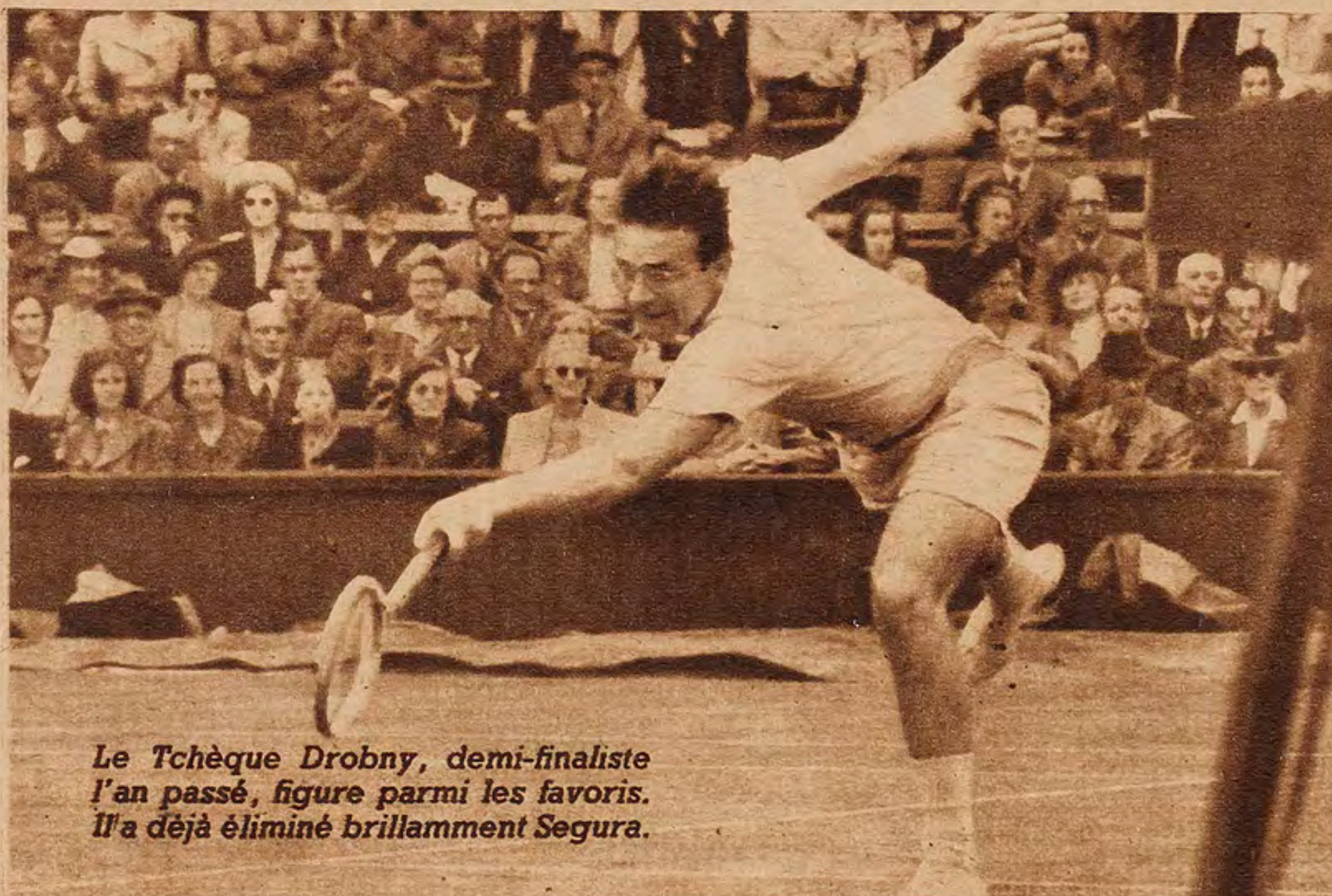
Le grand favori reste cependant J. Kramer, mis hors de cause l'an dernier par Drobny. Après une lutte épique, il doit, cette année, prendre une belle revanche.

En attendant, notre « double mètre » national demeurait samedi notre seul représentant au tour des quarts de finale.

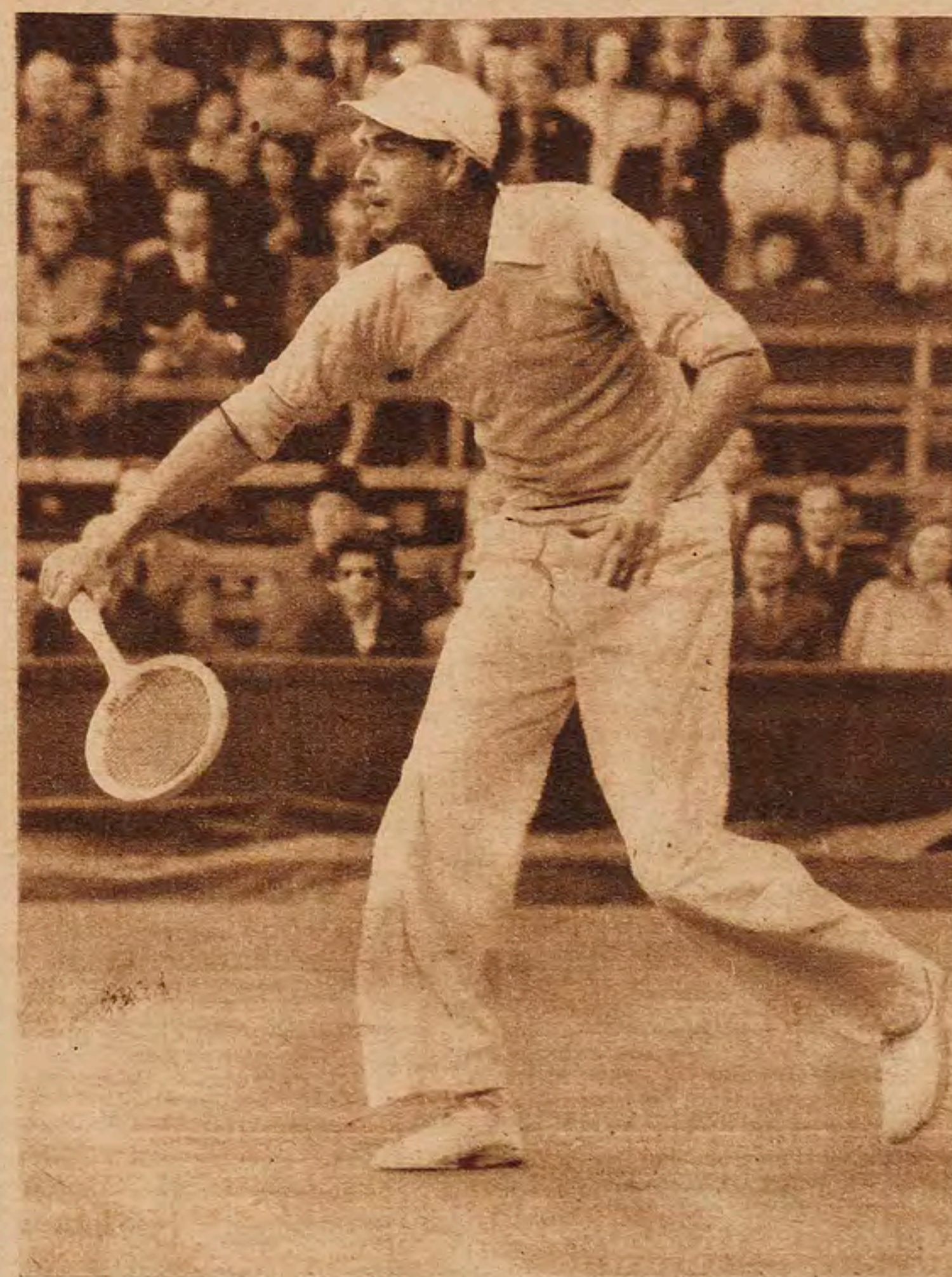
Tout compte fait, notre représentation à Wimbledon se sera bien comportée. Nous comptons en effet Pellizza et Abdesselam dans les seize derniers survivants, alors que les États-Unis et l'Australie en comptaient quatre, le reste du lot comprenant le Tchèque Drobny, l'Argentin Morcia, le Suédois Johansson, l'Autrichien Redl et le Zélandais Robson.

Certes, ce n'est plus l'époque où on trouvait à Wimbledon six Français en quart de finale, trois en demi-finale et deux en finale. Époque où, pour battre un Français, il fallait un autre Français.

Mais encore peut-on dire, et le Wimbledon actuel le prouve, que nous ne faisons pas si mauvaise figure sur le plan du tennis mondial.



Le Tchèque Drobny, demi-finaliste l'an passé, figure parmi les favoris. Il a déjà éliminé brillamment Segura.



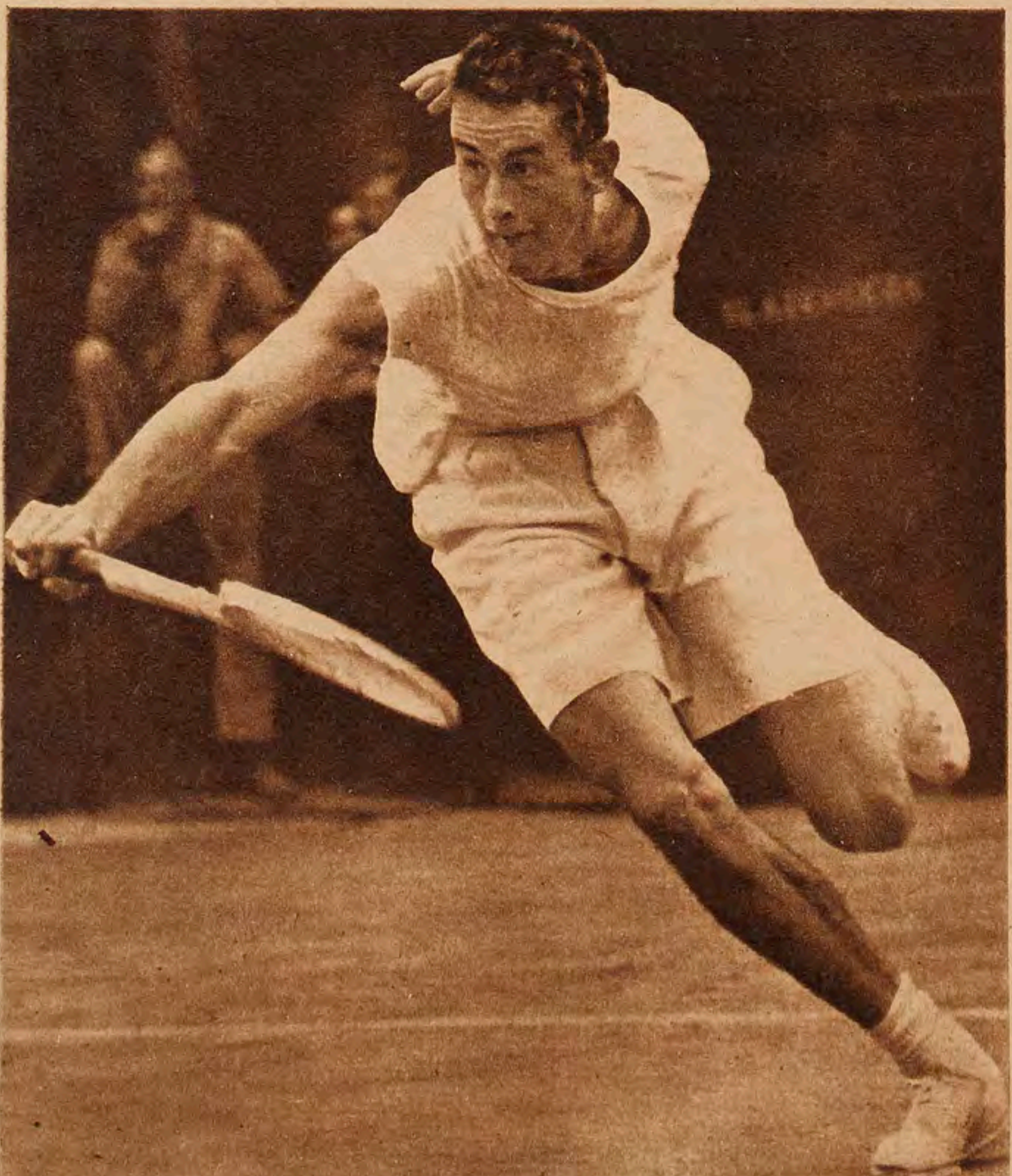
Petra, le gagnant de 1946, apparaît comme l'outsider de l'épreuve. Bien que vainqueur de ses deux premiers adversaires, il aura du mal à garder son bien.



A la surprise générale, l'Américain Patty a éliminé en 8<sup>e</sup> de finale Bromwich, joueur australien n° 1. On voit, ici, Patty qui est tombé à genoux sur le court détrempé après un orage subit et violent.



Classé n° 1 mondial, l'Américain Jack Kramer, victime l'année dernière d'une blessure à la main, est le grand favori du tournoi de Wimbledon.



Bob Falkenburg, « le meilleur service de Wimbledon » et grand espoir du tennis américain, semble capable de parvenir aux quarts

## AU TOURNOI DE WIMBLEDON UN MANCHOT VAUT UN AMBIDEXTRE

De l'un de nos envoyés spéciaux, **Edgar-J. MILTON**

Wimbledon. — Il n'y a pas de limite à la bêtise humaine, et Wimbledon peut se vanter d'en avoir vu une de taille. Pour assister à l'ouverture du Tournoi, deux hommes n'avaient rien trouvé de mieux que de s'installer, dès minuit, devant les portes, afin d'être les premiers dans la queue, comme s'il n'y avait pas déjà assez de queues en Angleterre.

Parmi les deux cent quarante-quatre tennismen qui, bon an mal an, se produisent sur les courts de Wimbledon, on en trouve toujours quelques-uns qui ne sont pas comme les autres. Cette année, ils sont deux à servir de « jamais vus ». On sait que les deux Australiens Bromwich et Brown sont ambidextres. Ils frappent le service de la main droite, le coup droit de la main gauche, et le revers à deux mains. Le Néo-Zélandais Barry les dépasse. Il joue son revers et son coup droit à deux mains. C'est le seul joueur du monde qui ne dispose ni d'un revers ni d'un coup droit.

L'Autrichien Redl, par contre, est manchot. Il a perdu son bras gauche pendant la guerre et, pour servir, il lance la balle avant de la frapper, avec sa raquette, en un mouvement fort adroit. Le bras de Redl vaut d'ailleurs bien les deux de Barry. Ce dernier a, en effet, été éliminé au second tour, tandis que Redl se qualifiait pour le troisième.

Âgé de trente-trois ans, Redl a dû attendre onze ans pour pouvoir disputer son premier tournoi de Wimbledon. Fait curieux, il a fallu un manchot pour que l'Autriche passe deux tours : aucun de ses joueurs à deux bras n'est allé aussi loin !



L'Autrichien Redl, le joueur manchot, n'a pas semblé trop souffrir de son handicap. Il se qualifie aisément pour le 3<sup>e</sup> tour du simple.



# QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par

Fernand TRIGNOL

QUEL tréfle place de l'Etoile ! Avenue d'Iéna, tout l'monde porte maillot ! Pas beaucoup de smokings ni d'habits pour une première : un public mélange, journalistes, motocyclistes, mécanos, un peu d' tout. Berretrot rempli d'vices, Sylvere Maes rempli d'clous. Quelle quinquillerie ! Quelle équipe ! Dédé Leducq étrenne un beau stylo tout neuf.

Avec qui-là, qu'y m'bonit, j'fais presque plus d'fautes d'orthographe. Cerdan va donner l'départ. J'aurais préféré M. Guy Mollet, secrétaire du parti socialiste.

Les coureurs impeccables ont l'air de décarer d'une boîte, culottes neuves, maillots neufs, jusqu'aux tartines (bien chaussées les géants). Et puis l'défilé dans Paname. Quel succès ! Le Tour c'est un peu comme les vedettes de music-hall, plus y prend du bouchon, plus il a du tabac. Quelle foule !

— Ça m'rappelle l'enterrement d'Victor Hugo, m'dit l'vétéran Georges Wambst.

Et puis, l'vrai départ, à Pierre-fille ! Charles Pélissier, l'Gary Cooper du Tour, bombe le torse d'vant l'micro et les photographes. Et ça fait vingt piges qu'ça dure (art scénique et vieilles antennes).

Idee perd deux minutes au départ pour pouvoir embrasser sa femme. Mézigue, j'aurais mis plus longtemps que ça !

C'est l' record de l'amour conjugal. Mais quelle idée a sa femme qui le quitte en lui disant : « Va pas encore m'faire quelques tours ! »

Y a pas d' danger, qui répond, avec un j'en aurai assez.

Mais c' soir à Lille, j' me fait l'adja. Pour Mézigue, l' Tour va s'résumer tout simplement en Paris-Presses-Lille et retour.

# SEPT

# JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

La, une nouvelle surprise attendait nos provinciaux.

Un photographe bien intentionné avait pris sur le vif, de face et de trois quarts, tout notre monde.

— Donnez-m'en une (photo), dit un Toulousain, au moins ma femme ne pourra pas dire que je n'ai pas assisté au congrès.

## SUR LE FIL !

CHARLES TRÉNET a chanté avec poésie et émotion l'exploit d'une jeune fille qui, sur un câble d'acier, défait les lois de l'équilibre.

...Elle maintient  
Immuable  
Notre amour  
Si fragile

Sur... le... fil ! (Air connu.)

Au Parc des Princes, depuis une semaine, la troupe Camilla Mayer II présente un spectacle vraiment sensationnel.

Un numéro retient tout particulièrement... l'attention et la respiration des spectateurs : « La Marche à la Mort » de Olga Renate. Cette jeune fille de vingt ans traverse le Parc dans toute sa longueur sur un câble d'acier tendu du sol à un pylône de 60 mètres de hauteur.

Longueur du câble, 200 mètres. Durée de ce numéro, dix minutes, pas de filet protecteur. Le moindre faux-pas et c'est la chute fatale.

Six années de travail pour arriver à exécuter cette « Marche à la Mort ». Je sais qu'un jour je tomberai, nous disait Olga Renate, mais j'aime trop le danger pour le fuir ! Sans commentaire.

## LE CATCHEUR EST BON ENFANT

CABROL n'est pas seulement un catcheur de classe, c'est aussi un camelot plein de bagout, mais qui ne se laisse pas faire et qui, s'il sait plaisanter, n'aime pas les clients trop embêtants...

Trois de ces derniers en ont fait récemment l'expérience à la foire de Lille. Ayant, par leurs questions aussi nombreuses qu'absurdes, poussé Cabrol au maximum de la colère, notre catcheur n'hésita pas à user de sa force.

Seul contre trois, Cabrol fit des ravages qui le conduisirent... au commissariat de police où il dut passer la nuit.

Mais Cabrol est bon enfant ; il accueillait avec le sourire la décision du commissaire, content de s'en tirer à si bon compte, et tout heureux de cette séance d'entraînement imprévue...

## PLACAGE... ET GASTRONOMIE

COMME les sixdaymen, les joueurs de rugby des All Blacks ont coutume de faire chaque année un voyage, véritable tour du monde, qui leur fit notamment visiter la France l'hiver passé. Comme ils débarquaient la semaine dernière à Sidney, nos rugbymen se plaignirent d'une violente fringale.

Aussitôt les organisateurs convinrent nos joueurs à un banquet donné sur la plage, où il leur fut servi à chacun trente-six grosses huitres, trois livres de steak, du pain, du beurre et des légumes en abondance et un monceau de corbeilles de fruits.

Et pour la première fois depuis le début de leur tournée, on vit les All Blacks échouer au but, après de vains... essais pour tenir la limite de cette dure épreuve gastronomique.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ec. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

**MARIAGE** par correspondance, liste 800 partis, 20 fr. Œuvre T. U. F., 159, r. E.-Billaudel, Bordeaux.

## Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs. Leçons particul. toutes heures. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppes, timbres.)

## SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS

portent les chaussures

**HENRY OURS** faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie de Clichy.



Bonne Nuit...  
Forme parfaite...

GRÂCE A

**TIMOR**

L'insecticide de France

PUBLICIS

# BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

L n'est peut-être pas inutile de vous présenter quelques têtes de pipes. Une espèce de galerie de famille, en quelque sorte.

Et qui, vous éclairant sur la personnalité de chacun, vous empêchera de faire des erreurs ; par exemple, d'attribuer un mol drôle au digne M. Achille Joinard et un madrigal à Vietto.

A tout seigneur, tout honneur. Voici le grand manie-tout : Léo Véron, directeur de l'équipe de France. Il aime les débrouillards : le coureur qui fait un pied de nez au train devant le passage à niveau, le malin qui se faufile entre les écueils du règlement.

Henri Boudard : juge à l'arrivée. Signe particulier : est connaisseur en vin blanc.

Il devra lutter terriblement pour ne pas faire passer le Tour par Pouilly.

Achille Joinard : toujours entre deux saints. N'en faites pas des conclusions hâtives et apprenez simplement qu'il vend des bonnieuses et des cierges. C'est le président de l'U. C. I. et de la F. F. C.

Il a un favori : Saint Guidon.

Ouzelet : chronométrateur. C'est l'homme qui pile le temps en menues fractions. Il a un dieu : son chronomètre qu'il aurole du dogme de l'infailibilité.

Hier, il a téléphoné à ces messieurs de l'Observatoire pour leur faire remarquer qu'ils retardaient de 3/5 de seconde.

Et voici Vietto, dit le rôleur de la vodka.

Ce n'est pas qu'il boive. Mais il râle énormément.

C'est un bipède de l'espèce revendicatrice, un mécontent, un redresseur de ton au verbe haut.

Le cœur sur la main mais la main leste.

Ce qui fait qu'il a toujours l'air de jouer au hand-bal avec son ventre.

On tremble devant lui. Les riantes côtes quand ils le voient passer, font la tête.

Lazarides : poids mouche. Mais ce n'est pas la mouche du coche.

Léger comme un fil de la Vierge, il monte les côtes comme un dessin animé.

Mais, pour les descendre, il est embêté. Pas assez lourd, il repend toute son avance.

C'est son drame intérieur. Pas assez de poids ou trop de poids, il y a toujours quelque chose dans la vie. On n'est guère heureux.

Jean-Marie Goasmat. Un grand nez qui renifle la route et se la glisse sous les pieds. Le désespoir — because son appendice nasal — des jeunes filles qui doivent l'embrasser à l'arrivée. Elles ont plus vite fait de faire le tour par derrière.

Robic. S'est marié samedi dernier. Il est l'homme d'une innovation : le voyage de noces tout seul.

Massal (Biterrois). Veut de la place autour de lui. Et ne mâche pas ses mots. Signe particulier : a la langue verte.

**l'Alliance**

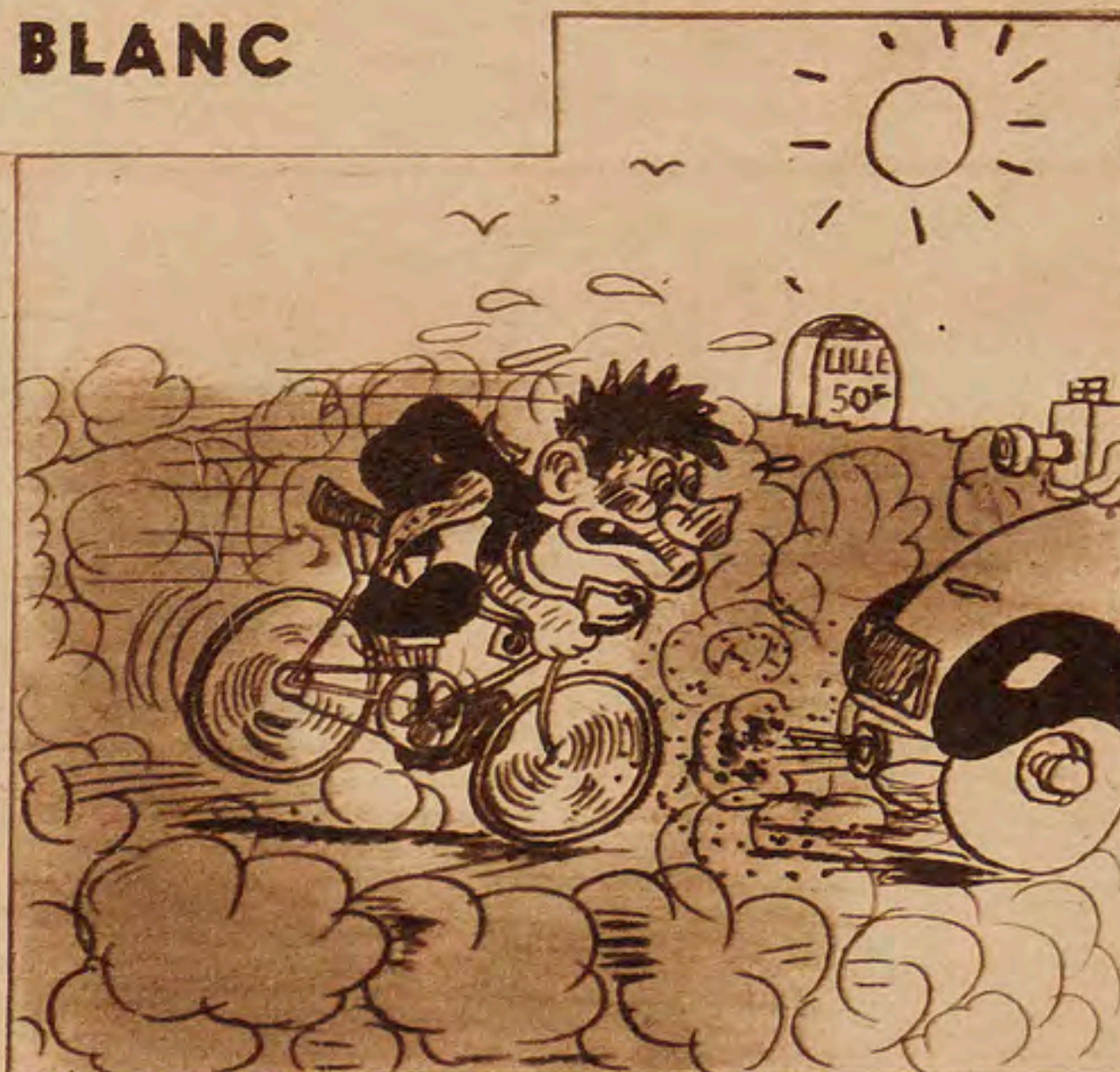
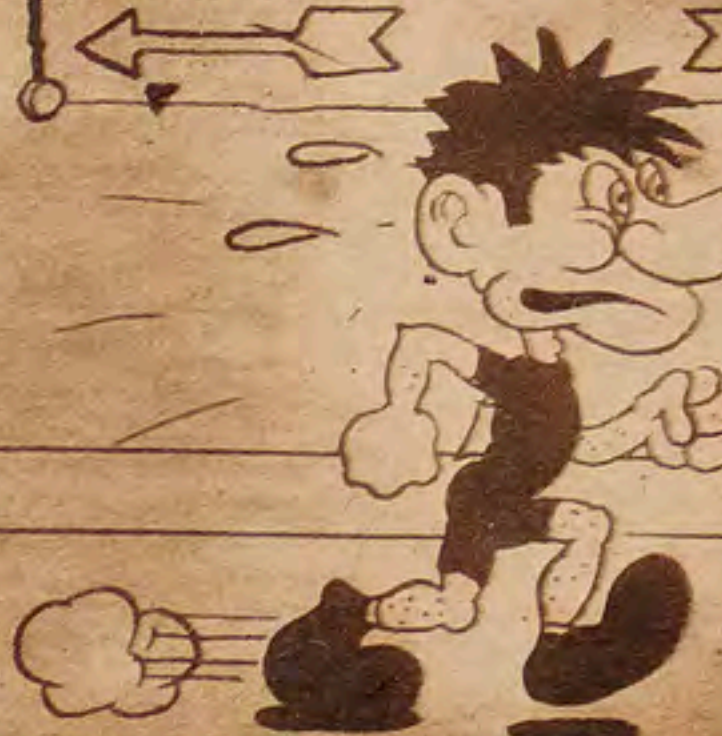
MARIAGES LÉGAUX

48, b° de STRASBOURG — PARIS

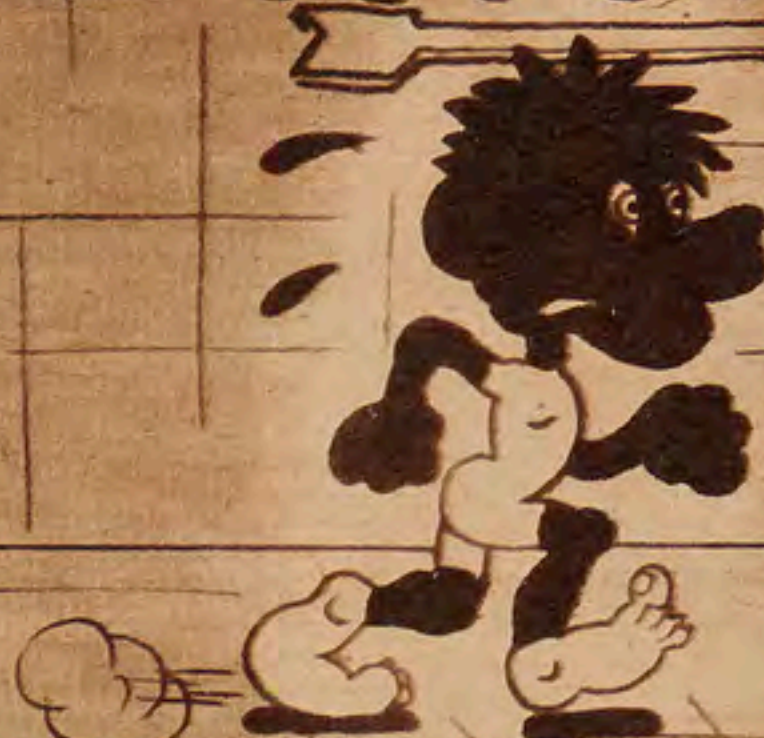
# Jean CLUB-BUT

## NOIR ET BLANC

34<sup>ème</sup> TOUR de FRANCE  
POINTAGE DEPART



VILLE de LILLE  
DOUCHES



Andy Dickson



# DEUX EXPLOITS A MONTE-CARLO : CEUX DE CHEFD'HOTEL ET J. ANDRÉ

Monte-Carlo. Magnifiquement organisée (sans doute parce que la F. F. A. avait refusé de se faire représenter), la réunion internationale de Monaco a connu un très grand succès. On peut même dire qu'elle eût permis, tant les luttes furent belles, des performances de classe européenne, si la piste, friable à l'excès, n'avait rendu la chose impossible.

Dans ces conditions, deux résultats émergent nettement des autres : la victoire de Jacques André, dans le 400 mètres haies, en 53" 8/10 devant Rune Larsson et Cros. S'il vous plaît, et celle de Chefd'hôtel, facile et net vainqueur du 400 mètres, en 48" 7/10. Lunis réalisant 49" 4/10 et Arifon 49" 7/10.

Parti sagement, Jacques André sauta en tête après 200 mètres de course et il en fut ainsi jusqu'à l'arrivée, Rune Larsson terminant en 54" 2/10 et Yves Cros, même temps.

Dans le 400 mètres, Chefd'hôtel, aussitôt, prit un départ foudroyant et remonta Arifon et Lunis, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et il trouva le moyen de conserver intacte son avance dans la dernière ligne droite.

Par Marcel HANSENNE

Il semble que le stadiste a trouvé, dans la course de 400 mètres, sa voie réelle.

Dans le 1.500 mètres, le Belge Gaston Reiff causa une certaine surprise en battant Jean Vernier de peu, certes (une poitrine), bien que ce dernier fût visiblement dans un plus grand état de fraîcheur.

Le kilomètre fut couvert en 2' 35". Un peu plus loin, le Belge Gaston Reiff passa en tête et commença à sprinter. Jean Vernier, un peu avant le dernier virage, tenta de reprendre la direction de la course, mais en vain. Finalement, ce n'est que dans les derniers mètres qu'il se rapprocha dangereusement de Gaston Reiff. Les deux hommes ont réussi respectivement 3' 53" 2/10 et 3' 53" 3/10, ce qui est excellent, si l'on considère l'état de la piste.

Autres vainqueurs de la journée :

Sur 10" mètres : Gonon, 10" 9/10 devant Litaudon, 11" ; Lunis, 11" 3/10 et Olsson, 11" 4/10.

Au 110 haies : 1<sup>er</sup> Braeckman, en 14" 9/10 devant Marie, qui revint en forme, 15" juste, et Jacques André, 15" 7/10.

Dans le 800 mètres, le Suédois Malmberg courut avec une extrême prudence, mais à 200 mètres de l'arrivée, il se releva et termina environ avec 10 mètres de retard sur Hansenne, vainqueur en 1' 51" 6/10.

Enfin, le 5.000 mètres, qui devait permettre au Suédois Durkfeldt de réaliser un temps, fut remporté par celui-ci en 14' 58" 5/10, ce qui est très modeste.

Il faut dire que l'épreuve fut courue d'une façon bizarre, personne ne voulant mener avant les derniers 500 mètres, où Durkfeldt s'enfuit pour terminer avec 50 mètres d'avance sur l'Italien Nocco et davantage encore sur Pouzieux. Le Monégasque Battaglia, perdant une chaussure après 1 kilomètre de course, vit ses chances d'outsider sévèrement compromises mais il prouva, néanmoins, son courage, en terminant la course.



Jacques André a réussi un magnifique exploit en gagnant facilement le 400 mètres haies en 53" 8/10. Larsson et Cros furent tous deux battus, ne réalisant que 54" 3/10.



Pour sa rentrée sur 400 mètres, Chefd'hôtel, qui prit un départ foudroyant, réalisa le meilleur temps français de l'année en 48" 7/10, battant Lunis et Arifon. (Téléphotos de notre envoyé spécial Robert Covo.)



A Monaco, l'arrivée du 1.500 m. fut très émouvante. Reiff (n° 32), qui a démarré à 400 m. du but, résiste à l'ultime effort de Jean Vernier battu de justesse (3' 53" 3/10, contre 3' 53" 2/10 au Belge).



## Faute de slip, Béatrice Ritter n'est pas recordwoman

Deux faits principaux ont marqué la deuxième journée des championnats de l'Ile-de-France de natation : la nette supériorité du C. N. P. chez les masculins, et l'amélioration du niveau féminin parisien.

Certes, on est loin encore des temps des vedettes hollandaises ou danoises, mais les 5' 58" 4/10 acquises sans aucun entraînement sur le fond par Josette Delmas, sur 400 mètres et les 6' 3" 3/10 de Colette Thomas, le record de l'Ile-de-France du 100 mètres brasse cadettes de M<sup>lle</sup> Lebeau et surtout les 1' 14" 7/10 aux 100 mètres nage libre de Béatrice Ritter, qui auraient été record si Béatrice avait porté un slip réglementaire sous son maillot, tous ces temps nous donnent de

sérieux espoirs. Et une équipe de France où Josette Delmas trouverait à ses côtés Béatrice Ritter, Ginette Jany et Gisèle Vallerey pourrait fort bien, dès 1948, faire parler d'elle.

Après les 200 m., lutte épiquée entre trois nageurs du C. N. P. et deux du P. U. C., terminés à l'avantage des bleus et rouges Martineau et Grosborne, le relais 10 x 100 mètres vit une très belle résistance du Stade Français jusqu'aux trois derniers relais. Mais que faire après sept nageurs à 1' 8" de moyenne contre Grosborne, 1' 2" ; Martineau, 1' 2" 8/10 et surtout Cornu qui progresse sans arrêt, 1' 3" 4/10... Il faut être le T. O. E. C. avec Jany et consorts.

J.-B. GROSBORNE



Ci-dessus les « dix » qui ont rendu au C. N. P. sa supériorité de 1939. De gauche à droite : Le Morvan, Stebe, Lambert, Cornu, Bertrand, C. Desusclade, Dupont, Pous-sereau, Martineau et Grosborne, avec leur secrétaire général R. Duchemin. A gauche : une nouvelle vedette du tremplin, la jolie Mady Moreau, championne de l'Ile-de-France.



## A SPA, WIMILLE A FAIT JOUER « LA MARSEILLAISE »

De notre envoyé spécial André Major

Spa. — Sur 500 kilomètres d'un circuit rapide et difficile, notre champion, Jean-Pierre Wimille, a enlevé, de haute lutte, le Grand Prix d'Europe Automobile. Supériorité écrasante du conducteur et d'une mécanique : l'Alfette.

Et cela en dépit d'une consigne d'équipe que les incidents de course ont rendue vaine.

En effet, Jean-Pierre, qui pouvait rendre vingt secondes au tour, à Varzi comme à Trossi, a joué le jeu normal tant que la victoire de ses coéquipiers restait tout au moins possible. Et, sur la fin, il a donné toute sa mesure, battant même le record local de l'Allemand Lang, établi sur Mercedes, en 1939 ; en effet, il réalisa 164 kilomètres de moyenne avec le temps de 5' 18" au tour. L'ensemble de la course a été gagné à 153 de moyenne.

Gros déchet : sur 19 partants, 8 arrivants. Sommer, Chiron, Chaboust ont été victimes d'incidents mécaniques.

(Jean-Pierre Wimille a gagné sur pneus DUNLOP.)